

MONSIEUR EST DE LA NOCE ?

VAUDEVILLE EN 3 ACTES,

DE M. JULES RENARD,

*Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques,
le 2 Décembre 1856.*

Pour la musique, s'adresser à M. ORAY, chef d'orchestre au théâtre.

La mise en scène et les indications sont prises : le numéro 1 à la gauche du public.

PERSONNAGES.

ANASTASE.....	MM. VILTARD.	DENIS.....	MM. CHARLES.
AMILCAR.....	PLUM.	UN DOMESTIQUE.....	PETIT.
NARCISSE.....	MARKAIS.	M ^{me} CHAMPAGNOL.....	M ^{mes} SOPHIE.
JABOT.....	FRANCE.	AZURINE.....	PHILIPPE.
DUMOLARD.....	BELMONT.	DOROTHÉE.....	CAMILLE.
JOSEPH.....	FRAISANT.		GARÇONS, RECORDS, INVITÉS.

Toute reproduction de l'ALBUM DRAMATIQUE est interdite sans l'autorisation des Auteurs et de l'Éditeur.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon d'attente chez Chopard. Au premier plan, à gauche, l'entrée d'un salon ; au fond une porte.

SCÈNE PREMIÈRE.

DENIS, AMILCAR, déguisé en garçon ; GARÇONS.

PREMIER GARÇON. Ah çà, mes enfants, nous avons aujourd'hui cinq noces, de la tenue, du soin, de la précision, des petits bancs aux dames, la cravate blanche et l'habit noir au moment du service. (A Amilcar.) Toi, mon brave, comme tu es tout fraîchement embringué, prépare bien ton affaire ; tu resteras ici en attendant le dîner, tu indiqueras aux invités le grand salon où on se réunit ; n'oublie pas, surtout, que tu appartiens à la noce de M. Narcisse, bonnetier, et de Mademoiselle Azurine Champagnol... Tu comprends (1) ?

AMILCAR. Oui, M. Denis.

DENIS. Et vous autres, en avant !

CHOEUR DE GARÇONS.

Air : Du Hussard de Felsheim.
Dans la bataille qui s'apprête,
Chacun de nous aura sa part,

Un jour de noce est une fête
Pour tous les garçons de Chopard.
(Ils sortent).

SCÈNE II.

AMILCAR seul.

Parbleu ! je le sais bien que je suis à la noce de Mademoiselle Azurine et de M. Narcisse... Ah ! Madame Champagnol, vous ne voulez pas de moi pour votre neveu, nous verrons... Sous ce costume, personne ne se doutera... Pendant la noce, ce serait bien le diable si je ne parvenais pas à dire deux mots à Dorothee. Depuis quelque temps, du reste, je n'ai pas de chance : impossible de payer ces deux mille francs qu'on m'a fait prêter par un M. Jabot, que je ne connais pas, mais, qui, à ce qu'il paraît, n'entend pas rai-on. La lettre de change est chez l'huissier... mon père ne m'envoie plus plus d'argent... enfin au petit bonheur... Ah ! des invités...

SCÈNE III.

DUMOLARD, JABOT, AMILCAR.

JABOT (entrant par le fond avec Dumolard). Garçon, la noce n'est pas encore arrivée ?

AMILCAR. Non, Monsieur.

JABOT. Ah! tant mieux. Dites-moi, mon ami, en dehors du menu, si on vous demande quelque chose, ne faites rien sans me consulter; j'ai les pouvoirs des grands parents. Rappelez-vous mon nom, M. Jabot.

AMILCAR. Bien, monsieur. (A part.), Mon créancier!... Heureusement, qu'il ne m'a jamais vu.

JABOT. C'est à moi seul que vous devez.

AMILCAR. Soyez tranquille, Monsieur. Je n'oublierai pas ce que je vous dois. (Il sort par le ond.)

SCÈNE IV.

DUMOLARD, JABOT.

JABOT. Eh bien! mon cher Dumolard, êtes-vous content de moi? Je vous avais promis de vous faire inviter à la noce de Narcisse, j'ai tenu ma parole.

DUMOLARD. Je vous en remercie; avez-vous aussi parlé à Madame Champagnol au sujet de mon mariage avec sa nièce, la charmante Dorothée.

JABOT. J'ai déjà préparé le terrain; mais bientôt madame Champagnol sera ma femme, je deviendrai l'oncle de Dorothée, et cela nous facilitera singulièrement la besogne.

DUMOLARD. Vous faites là une bonne affaire, Madame Champagnol est à son aise.

JABOT. Elle n'a jamais voulu s'expliquer sur sa fortune; c'est une question très délicate à aborder. Elle donne trente mille francs de dot à sa fille, cela prouve qu'il lui en reste encore, et puis, je vous le dis en confidence, il m'est revenu aux oreilles qu'elle est plus riche qu'on ne le croit; elle reçoit souvent de lettres de Landerneau, elle doit avoir quelque propriété de ce côté-là. Je ne me marie pas par intérêt; mais, enfin, ça ne fait pas de mal.

DUMOLARD. A propos, si vous vous êtes occupé de moi, je n'ai pas perdu de vue ce qui vous intéresse.

JABOT. Quoi donc?

DUMOLARD. Cette lettre de change que vous m'avez envoyée... pour la prise de corps... Vous prêtez donc de l'argent?

JABOT. Dam, on a toujours quelques économies, et comme je n'ai pas énormément de capitaux à employer, je me rattrape sur les intérêts.

DUMOLARD. Il faudrait au moins connaître les gens qui vous empruntent.

JABOT. Du tout, ma position ne me le permet pas, et c'est au moyen d'un intermédiaire discret...

DUMOLARD. Oui, mais vous voyez l'inconvénient: vous me remettez une lettre de change protestée, avec jugement, signification, commandement, tout est en règle, malheureusement l'intermédiaire part à la campagne, et vous ne pouvez pas seulement me donner le signalement de votre débiteur; mais je le pincerai, c'est pour moi une question d'amour-propre et de reconnaissance, mes hommes sont aujourd'hui à la piste, et, s'ils apprennent du nouveau, ils viendront me trouver ici.

JABOT. Saperlotte! cela s'appelle mener de front le plaisir et les affaires... Ah! la noce.

SCÈNE V.

LES MÊMES, NARCISSE, MADAME CHAMPAGNOL, AZURINE, DOROTHÉE, INVITÉS.

CHŒUR.

Air :

Dans les liens du mariage
Les voilà pour toujours unis,
Qu'ils soient heureux dans leur ménage,
C'est le vœu de tous leurs amis.

NARCISSE (1).

Ah! que l'amour est agréable,
Et quel bonheur pour les maris,
Possesseurs d'une femme aimable
De compter sur beaucoup d'amis

REPRISE DU CHŒUR.

MADAME CHAMPAGNOL (à Jabot). Ah! c'est vous, M. Jabot; vous n'avez donc pas attendu la fin de la cérémonie?

JABOT. Pardon, belle dame, mais je suis sorti immédiatement après, afin de m'assurer si tout était disposé pour vous bien recevoir.

MADAME CHAMPAGNOL. Et vous êtes venu à pied?

JABOT.

Air :

De vous suivre à pied, je vous jure,
Je me sentais fier et jaloux;
Vous êtes partie en voiture
Et pourtant j'arrive avant vous;
Mais, n'en soyez pas étonnée,
Vous avez pris, en ce beau jour
La calèche de l'hyménée,
Et moi les ailes de l'amour!

MADAME CHAMPAGNOL. Toujours tendre et galant, ce cher Jabot.

NARCISSE (à Azurine). Ah! il n'y a plus à s'en dédire, charmante Azurine... vous avez répondu affirmativement à M. le maire, ceint de son écharpe; vous avez échangé, avec votre amoureux serviteur, l'anneau nuptial... Vous voilà Madame Narcisse.

AZURINE. Et j'espère, Monsieur, que je n'aurai pas à m'en repentir.

NARCISSE. Non, ange adoré, je serai le plus dévoué, le plus complaisant de tous les maris.

AZURINE. Pas jaloux, surtout, vous me l'avez promis.

NARCISSE. Je le repromets.

Air : A l'âge heureux

Je tiendrai ce que j'ai promis,
Croyez-le bien, ma toute belle;
A vos désirs, toujours soumis,
Je veux aimable et fidèle.
Nous vivrons en vrais tourtereaux.
Selon moi, quand on se marie,
On doit laisser tous ses défauts
A la porte de la mairie.

(1) Jabot, Dumolard, Champagnol, Dorothée, Narcisse, Azurine.

Et j'ai dit adieu à mes défauts, comme à un vieux chapeau qu'on ne veut plus porter. Ah ! belle maman, quel heureux jour que celui du mariage !

MADAME CHAMPAGNOL. Oui, mon gendre, j'ai passé par-là.

JABOT. Et c'est un chemin auquel vous n'avez pas dit adieu, mais au revoir.

MADAME CHAMPAGNOL (minaudant). M. Jabot,

NARCISSE. Toutes les figures étaient épanouies sur noire route; on regardait Azurine... les hommes, surtout... et l'on disait... Quelle est bien!... On me regardait aussi... les femmes, surtout... Scélerat de physique... tu faisais des tiennes... et chacun riait en me voyant... chacun chuchotait tout bas d'un air d'intelligence, et j'entendais en passant : En voilà un qui le sera... et je complétais en moi-même la pensée de ce bon public, et je me disais : Oui, tu le seras, choyé, dorloté... Ah ! belle maman... vous voyez devant vous le plus fortuné des bonnetiers de la capitale !

JABOT (avec intention). Le fait est, jeune homme, que le mariage peut seul donner le vrai bonheur.

MADAME CHAMPAGNOL (souponnant). Ah ! oui...

DOROTHÉE (même jeu.) Ah ! oui !

DUMOLARD (même jeu.) Ah ! ouï !

JABOT. Il y a de l'écho, ici...

NARCISSE. A propos, belle maman, vous ne m'avez pas dit comment vous trouvez la robe que j'ai mise pour vous dans la corbeille de mariage.

MADAME CHAMPAGNOL. Ah ! pardon, mon gendre, de ne pas vous avoir encore remercié, elle est d'un goût exquis, et je vous sais gré de l'avoir choisie pareille à celle d'Azurine.

NARCISSE. C'est une idée à moi, j'ai acheté les deux jumelles.

MADAME CHAMPAGNOL. Dans quelques jours, nous rendrons nos visites, et je me fais une joie de porter à cette occasion la même toilette que ma fille : chapeau bleu, robe puce...

JABOT. On vous prendra pour les deux sœurs.

MADAME CHAMPAGNOL. Taisez-vous, flateur.

NARCISSE. Mais je ne sais... le grand air... la cérémonie, l'émotion... Je boirais bien quelque chose. (Appelant Garçon)

AMILCAR (entrant par le fond). Voilà, Monsieur (1).

NARCISSE. En attendant le dîner, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de déguster...

AMILCAR. Pardon, si Monsieur veut entrer dans le salon...

DOROTHÉE (à part). Cette voix. (Elle aperçoit Amilcar; haut.) Ah !...

TOUS. Quoi ?...

MADAME CHAMPAGNOL. Qu'as-tu donc, ma nièce ?

DOROTHÉE. Rien, ma tante, une petite douleur passagère...

JABOT. Où donc ?

DOROTHÉE. (Elle met la main sur son cœur et regarde Amilcar, qui lui fait signe de se taire). Là.

JABOT. Ah !... le cœur d'une jeune fille... Ce ne sera rien.

NARCISSE. Voyons, qui m'aime me suive... Venez-vous, belle maman ?

JABOT. Nous vous demandons la permission de retenir un instant Madame.

REPRISE DU CHOEUR.

(Tou le monde entre au grand salon ; Amilcar disparaît par le fond.)

SCÈNE VI.

MADAME CHAMPAGNOL, JABOT, DUMOLARD.

JABOT (à Madame Champagnol). Voilà Narcisse au comble de la joie ; mais votre tâche n'est pas finie, Madame, il vous reste encore à faire deux heureux.

MADAME CHAMPAGNOL. Deux ?

JABOT. Moi, d'abord, qui suis impatient de vous donner mon nom, et Monsieur, qui brûle de devenir votre neveu ; n'est-ce pas M. Dumolard ?

DUMOLARD. Oui, Madame, je brûle...

JABOT. Convenons bien de nos faits : dimanche, chez moi, à Montmorency, dîner des fiançailles.

MADAME CHAMPAGNOL. Que vous êtes pressant.

JABOT. C'est que je suis pressé, Madame, et vous devez le comprendre.

MADAME CHAMPAGNOL. Monsieur Jabot...

JABOT. D'ici là, vous aurez tout le temps de prévenir Dorothee.

DUMOLARD. Oui, ma tante, veuillez la préparer...

MADAME CHAMPAGNOL (à Dumolard) (1). Votre tante... Un instant, Monsieur... je sais que vous êtes un homme bien posé, j'ai sur votre compte les renseignements les plus honorables, mais ma nièce n'est pas encore décidée ; or, il ne faut pas violenter les sentiments...

DUMOLARD. Aurait-elle une inclination ?

MADAME CHAMPAGNOL. Fi donc, Monsieur... ma nièce... une inclination ! Mais, voyez-vous, le cœur d'une jeune fille... c'est une chose si délicate... On aime quelquefois sans le vouloir, et la sensibilité naturelle de notre sexe nous expose à de bien grands chagrins... moi, qui vous parle...

JABOT. Vous m'avez dit, Madame, que vous aviez pleuré votre premier mari.

MADAME CHAMPAGNOL. Certainement, il le méritait bien, ce cher Loulou... Mais on n'est pas maîtresse de ces choses-là, et à Landerneau...

JABOT. A Landerneau !

MADAME CHAMPAGNOL. J'eus le malheur de faire impression sur un jeune homme aimable, spirituel, joli garçon, il n'avait qu'un défaut.

JABOT. Qui n'en a pas ?

MADAME CHAMPAGNOL. Il était trop jeune... pour moi... vingt-six ans.

JABOT. Et vous en aviez ?

MADAME CHAMPAGNOL. Un peu plus.

JABOT. Eh bien ! Madame.

MADAME CHAMPAGNOL. Oh ! c'est une folie... un souvenir qui ne tire pas à conséquence...

(1) Dumolard, Jabot, Amilcar, Narcisse, Champagnol, Azurine, Dorothee.

(1) Jabot, Champagnol, Dumolard.

Je ne vous connaissais pas. M. Jabot... j'ai le cœur aimant... et...

JABOT. Vous m'effrayez !

MADAME CHAMPAGNOL. Ah ! Monsieur, si j'avais quelque chose à me reprocher, rien ne m'oblige à vous faire une confidence...

JABOT. A Dieu ne plaise que le moindre soupçon... Enfin ce jeune homme?...

MADAME CHAMPAGNOL. J'ai appris un beau jour qu'il s'était embarqué sur un navire qui partait pour les États-Unis... il y a dix ans...

JABOT (à part.) Bon voyage (haut) ! et on ne l'a pas revu.

MADAME CHAMPAGNOL. J'ai quitté Landerneau pour me fixer à Paris, et jamais de nouvelles... (1). Mais vous me faites revenir sur un passé qu'il est inutile de rappeler. Aujourd'hui nous nous devons au plaisir... Venez, Messieurs, je tâcherai que tout le monde soit content.

JABOT. Vous êtes charmante !

DUMOLARD. Ah ! madame, ce rayon d'espoir illumine mon cœur. (Il sort avec madame Champagnol.)

JABOT. (A part.) Il a été longtemps à trouver ça, mais le mot est joli. (Ils entrent au salon.)

SCÈNE VII.

ANASTASE, AMILCAR.

AMILCAR (entrant par le fond). Par ici, Monsieur.

ANASTASE (le suivant). Par ici, bien ; dites donc, vous avez un camarade en bas qui fait son ouvrage un peu trop en conscience... il est en train d'arrosier, et sous prétexte qu'il a vu un peu de poussière sur ma chaussure, il s'est cru obligé de m'humecter tout le bas des jambes... farceur... va...

AMILCAR. Monsieur est de la noce ?

ANASTASE. Oui, mon ami...

AMILCAR. Tout le monde est déjà arrivé, si monsieur veut entrer au grand salon.

ANASTASE (lui donnant pour boire). Merci... tenez.

AMILCAR (à part). Par exemple, je n'avais pas pensé aux pour boire. (Haut.) Mais, monsieur, c'est que je n'ai pas l'habitude de recevoir...

ANASTASE. Vous êtes nouveau dans la partie, alors ; car c'est une habitude qui vient vite, et vos camarades reçoivent toujours avec un nouveau plaisir... Allez, mon ami, allez. (Il s'assied.)

AMILCAR (à part). J'ai failli me trahir. (Il va au fond et range la vaisselle.)

ANASTASE (se croyant seul). Ah ! ça fait du bien de revoir la France.

AMILCAR. Ah ! oui. (Anastase se retourne. Amilcar fait semblant de ranger.)

ANASTASE. Je ne me déplaçais pas en Amérique, mais ce ne sont plus les mêmes mœurs, les mêmes usages...

AMILCAR. Oh ! non. (Même jeu.)

ANASTASE. On a besoin tôt ou tard de se retremper dans son pays natal.

AMILCAR. Oh ! oui.

ANASTASE. Dites donc, garçon, je ne vous ai pas prié de me donner la réplique...

AMILCAR. Ne faites pas attention. (A part.) Quel est cet original ? (Il sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

ANASTASE, seul.

La destinée est bizarre ! Quand j'ai quitté la France, j'étais encore un jeune homme ; dix ans se sont écoulés, et me voilà presque vieux garçon. A Landerneau, resté de bonne heure sans parents... j'étais, sous les autres rapports, aussi heureux qu'on peut l'être : jeune, riche et libre... Or, il arrive qu'une veuve sentimentale... bien conservée... trop conservée... quinze ans de plus que moi ! et une fille de huit ans... se met en tête de m'épouser... pourquoi ? je l'ignore... la fatalité... y consentir, c'était lui rendre un grand service... quinze ans... et une fille de huit ans... le cas était grave... que faire ? Je pris un parti héroïque, et je me dis : si tu as assez d'énergie pour partir loin... Bien loin... pour l'expatrier dix ans, la veuve sera guérie... chez les femmes les plus fidèles, il n'y a pas d'amour qui résiste à dix ans d'absence ; vous croyez ça !... c'était une femme nerveuse... je suis sûr qu'elle en a fait une malade... si elle en était morte... Oh ! oui, elle doit en être morte, car elle m'a dit... bien des fois... vois-tu... Si jamais tu me... je n'y survivrai pas... enfin, ça m'est resté sur la conscience... et à dater de ce jour-là, je me suis dit : En refusant un service, tu as peut-être causé la mort d'une femme... Monstre !... mais tu répareras ta faute, en obligeant tous ceux que tu rencontreras sur ta route, sans hésiter, sans compter... et je me suis tenu parole... Ah ! ça allait bien en Amérique ; j'ai prêté beaucoup d'argent... on ne me l'a jamais rendu... Je me suis battu plusieurs fois en duel pour des amis, pas pour mon compte... j'ai reçu une balle dans mon chapeau... j'en ai acheté un autre ; quelques coups d'épée dans les côtes, ça pique sur le moment, mais on n'en meurt pas, puisque me voilà... Je me rappelle même certaine occasion où cela m'a été très utile ; une fois mon médecin était venu pour me saigner : le sang m'incommodait... j'avais une rencontre à l'épée ce jour-là ; on remit l'opération ; eh bien ! mon adversaire eut l'attention délicate de me blesser au bras gauche, une simple piqûre, mais qui saigna beaucoup, de façon qu'au retour du docteur, je n'avais plus besoin de son office. L'épée avait remplacé la lancette, et, voyez mon heureuse étoile, à peine arrivé en France, je trouve une lettre d'un de mes amis... Je seul auquel j'eusse annoncé mon retour, et dans cette lettre de quoi s'agit-il ? d'un grand service. Ah ! à propos, voyons un peu nos instructions. (Il lit une lettre.) Mon cher Anastase... Ah ! m'y voilà !... Mon cher Anastase... j'ai recours à ton obligeance bien connue... Quel bon garçon !... ne manque pas d'aller, le 17 courant, chez M. Chopard, restaurateur... c'est bien ici... tu l'introduiras le plus adroitement possible dans la noce de monsieur Lucien et de ma-

(1) Jabot, Dumolard, Champagnol.

demoiselle de Chaulieu ; tâche de me rendre un compte exact de ce qui s'y passera. Tu prendras la mariée en particulier, et tu lui diras que l'enfant va bien, personne ne se doute de rien dans le pays; son mari doit être au courant... quant à la succession... si on l'en parle, le vieux probablement... tu répondras, sans rien assurer, qu'on peut cependant compter sur la petite maison qui représente le quart à peu près... surtout, pas un mot de moi... je te dirai plus tard...

Eh bien ! je ne sais, l'originalité de cette mission me donne une certaine vigueur ; me voici dans la place, il s'agit de manœuvrer habilement. (Amilcar entre.)

SCÈNE IX.

AMILCAR, ANASTASE.

AMILCAR (à part). Il a l'air bon enfant, qu'est-ce que je risque... (haut.) Pardon, Monsieur, si je prends la liberté, mais c'est que j'ai un grand service....

ANASTASE. Oui, dans les noces, c'est toujours comme ça... Eh bien ! faites votre service, mon ami... que je ne vous gêne pas.

AMILCAR. Non, monsieur... un service... à vous demander....

ANASTASE. À moi ? (à part.) Quelle chance!.. (haut.) Comment ? sans me connaître... Touchez-là, mon garçon!..

AMILCAR. Je ne suis pas garçon.

ANASTASE. Vous êtes marié ?

AMILCAR. Je ne suis pas garçon restaurateur.

ANASTASE. Qu'est-ce que vous êtes, alors ?

AMILCAR. Je suis amoureux.

ANASTASE. C'est un état comme un autre. Si tous ceux qui font ce métier-là payaient patente, le budget ne s'en porterait pas plus mal.

AMILCAR. En deux mots voici ma position. Je me nomme Amilcar; profession : peintre; fortune : un passé très brillant comme artiste; un avenir doré sur tranches comme fils unique d'un gros propriétaire, mais pour le présent pas le sou.

ANASTASE. Ça peut arriver à tout le monde.

AMILCAR. Mon père, qui a encouragé mes premiers pas dans la peinture, se lasse de me faire une pension; je ne suis pourtant pas exigeant, je lui demande seulement de me payer mon loyer, mon blanchissage, mon chauffage, mon éclairage, mon entretien, ma nourriture; plus, 3,000 francs pour mes menus-plaisirs, et 4,200 francs pour les dépenses imprévues; il t'arrive que je consume trop d'argent et que je n'en gagne pas assez. Il est vrai que je n'en gagne pas du tout.

ANASTASE. Ah ! mon cher, il faut de l'ordre, de l'économie.

AMILCAR.

Air :

Où, vous avez raison, mon maître,
Et vous dites la vérité,
Pourtant, vous devez reconnaître
Que l'ordre est une qualité
Qui n'exclut pas la pauvreté.
Si j'avalais des billets de banque,
Mon budget suivrait mieux son cours ;

Ce n'est pas l'ordre qui me manque,
C'est l'argent qui manque toujours.

Donc, mon père me coupe les vivres ; il veut que je dise un adieu dénuité à ce qu'on appelle la vie de garçon : que jeme marie, enfin.

ANASTASE. Ah ! diable.

AMILCAR. Et je suis disposé à écouter la voix paternelle, car tous les jours ma situation s'aggrave; en ce moment même je suis poursuivi.

ANASTASE. Par vos chagrins, je comprends ça...

AMILCAR. Non... Par un créancier qui m'a prêté 2,000 francs que je ne puis lui rendre, et voilà pourquoi vous me trouvez sous ce travestissement.

ANASTASE. Ah ! voyons, je perds le fil... Vous vous êtes déguisé en garçon restaurateur. parce que vous devez 2,000 francs.

AMILCAR. Et parce qu'elle est ici.

ANASTASE. Elle est ici... qui ?

AMILCAR. Celle que j'aime, Dorothée.

ANASTASE. Dorothée.

AMILCAR. Vous la connaissez Dorothée, puisque vous êtes de la noce.

ANASTASE. Sans doute, puisque je suis de la noce. (à part.) Dorothée...

AMILCAR. Elle est jolie... hein ?... Quels yeux ?..

ANASTASE. Le fait est qu'elle a des yeux... Vous dites donc que Dorothée,

AMILCAR. Je l'ai demandée en mariage à sa tante... vous la connaissez sa tante.

ANASTASE. Parfaitement (à part). Sa tante...

AMILCAR. Quelle vieille folle !

ANASTASE. Dam, à son âge...

AMILCAR. Elle m'a mis à la porte.

ANASTASE. Ça n'est pas gentil de sa part...

AMILCAR. Mais je ne me suis pas tenu pour battu... j'ai su que la cousine se mariait aujourd'hui... vous la connaissez sa cousine ?

ANASTASE. Certainement. (à part.) Il est entendu que je connais tout le monde.

AMILCAR. J'ai pris ce costume, je me suis présenté comme aide, on m'a accepté, et me voilà.

ANASTASE. Oui, vous voilà ; mais ce grand service.

AMILCAR. Vous aurez facilement l'occasion de parler à Dorothée, vous lui direz que je suis là, qu'elle trouve moyen, dans la soirée, de descendre un instant au jardin.

ANASTASE. Jeune homme... et les mœurs.

AMILCAR. Vous savez que c'est pour le bon motif... On vient... vous me direz plus tard...

ANASTASE. Tenez, prenez toujours ma carte, quand vous aurez besoin de moi... (Il lui donne sa carte.)

AMILCAR (lisant). « Anastase, rue du Helder, 12. » Merci.

ANASTASE. Nous disons Dorothée, cette jeune blonde.

AMILCAR. Brune...

ANASTASE. Oui... brune ?

AMILCAR. La demoiselle d'honneur qui a un bouquet comme la mariée. Au revoir. (Il sort par le fond.)

SCÈNE X.

ANASTASE (seul).

La nièce, la tante, la cousine... voilà une famille bien nombreuse; tâchons de ne pas nous embrouiller; mais qu'est-ce que je vois-là?... Brune... bouquet comme la mariée... c'est bien cela... Mon coquin de peintre avait aperçu sa Dorothee. A mon rôle.

SCÈNE XI.

AZURINE, ANASTASE.

AZURINE (sortant du salon). Ah! il fait bon de respirer un peu. (Apercevant Anastase, à part.) Un invité... du côté de Narcisse.. (Haut.) monsieur est de la noce?

ANASTASE. Et je m'en félicite, mademoiselle.

AZURINE (à part). Il ne sait pas que je suis la mariée. (Haut.) C'est que je cherchais quelqu'un.

ANASTASE (à part). Elle cherche quelqu'un je m'en doutais. (Haut.) Qui donc, Mademoi; selle?...

AZURINE. Un pauvre garçon... qui est si timide.

ANASTASE. Ce n'est pas le pauvre garçon que vous cherchez, mais le faux garçon.

AZURINE. Comment, monsieur?...?

ANASTASE. Il est là...

AZURINE. Il est là?

ANASTASE. Plus amoureux, plus dévoué que jamais.

AZURINE (à part). De qui veut il parler? (Haut.) Mais, monsieur,

ANASTASE. Chut! car c'est pour vous qu'il a pris ce déguisement.

SCÈNE XII.

Les mêmes, NARCISSE (il s'arrête en voyant Anastase, et écoute).

AZURINE Un déguisement? P...?

NARCISSE (à part). Quel est cet étranger? (1)

ANASTASE. Personne ne le sait, excepté vous et moi.

NARCISSE (à part). Un invité du côté de ma femme.

AZURINE. Je ne vous comprends pas, monsieur.

ANASTASE. Si, si, vous me comprenez, et j'espère que vous voudrez bien descendre sans être vue.

AZURINE. Sans être vue?...

ANASTASE. Dans la soirée!

NARCISSE (à part). Dans la soirée,

ANASTASE. Au jardin, où l'on vous attendra....

NARCISSE (s'avançant). Ah! voilà du nouveau, par exemple.... un rendez-vous, déjà... (2)

ANASTASE. Quel est ce monsieur?

AZURINE. Mon mari!...

ANASTASE (à part). Son mari!... Bon! je me suis trompé de Dorothee.

NARCISSE. Rentrez, madame.

AZURINE. Mon ami, je vous expliquerai... C'est un mal entendu.

NARCISSE. J'ai trop bien entendu... rentrez! (Elle rentre dans le salon). Le premier jour!...

SCÈNE XIII.

ANASTASE, NARCISSE.

NARCISSE. A nous deux, monsieur.... que signifie?...?

ANASTASE. Mon bon ami... rien... il y avait quiproquo... mais pendant que nous sommes seuls... je suis enchanté de vous rencontrer... ça va bien?

NARCISSE. Ça va mal.

ANASTASE. Il faut soigner ça.

NARCISSE. Enfin, monsieur, qui êtes vous?

ANASTASE. Je vous le dirai plus tard...

NARCISSE. Mais je ne vous connais pas, moi, monsieur.

ANASTASE. En deux mots je me ferai connaître. (Avec mystère.) L'enfant va bien.

NARCISSE. L'enfant?

ANASTASE. On ne se doute de rien dans le pays.

NARCISSE. Dans quel pays?

ANASTASE. Voyons, ne faites pas le mystérieux, votre femme a dû vous mettre dans la confidence.

NARCISSE. Ma femme!

ANASTASE. D'ailleurs, puisque votre enfant va bien...

NARCISSE. Comment, mon enfant?

ANASTASE. L'enfant de votre femme, si vous voulez...

NARCISSE. Je ne veux pas du tout... L'enfant de ma femme, c'est trop fort.

ANASTASE. Mettons que c'est le mien, et n'en parlons plus. (A part.) Mais qu'est-ce qu'il a?

NARCISSE. Sapristi... mille millions de bonnets de coton! c'est abuser de ma patience.

ANASTASE (à part). Voilà un homme qui me fait l'effet d'avoir un bien mauvais caractère.

SCÈNE XIV.

ANASTASE, JABOT, NARCISSE.

JABOT (sortant du salon). Holà! quel tapage, monsieur, le marié.

NARCISSE (allant à lui). Ah! mon ami, j'étouffe, je suffoque, j'ai besoin de casser quelque chose.

JABOT (reculant). Oui, mais ne me cassez rien, qu'avez-vous donc?

NARCISSE. J'ai que monsieur vient de me raconter...

ANASTASE. La vérité pure.

NARCISSE. Et je veux à l'instant que ma femme...

ANASTASE. Soyez tranquille, elle vous dira la chose comme moi-même.

NARCISSE. C'est ce que nous verrons tout à l'heure....

(1) Narcisse, Azurine, Anastase.

(2) Azurine, Narcisse, Anastase.

Air :

NARCISSÉ.

Vraiment, j'épouffe de colère
Et de ma femme ici je veux.
Savoir enfin quel est le père
De cet enfant mystérieux.

JABOT.

Et pourquoi donc cette colère,
Un jour de noce, un jour heureux
Tous les maris sont d'ordinaire
Aimables, pimpants et joyeux.

ANASTASE.

Mais d'où lui vient cette colère ?
Pourquoi donc cet air furieux ?
Ma confiance a dû lui plaire :
L'enfant va bien, tout est au mieux.

(Jabot fait rentrer Narcisse dans le salon.)

SCÈNE XV.

JABOT, ANASTASE.

JABOT. Ce pauvre marié! il a l'air tout ébouffé.

ANASTASE. Décidément il a un bien mauvais caractère.

JABOT. Monsieur est de la noce ?

ANASTASE. Oui, monsieur. (A part.) C'est le vieux à la succession.

JABOT. A qui ai-je l'honneur de parler ?

ANASTASE. A un ami de la famille.

JABOT (à part). Ah! il connaît la famille.

(Haut.) Du côté de la mariée, sans doute ?

ANASTASE (à part). La lettre ne dit pas de quel côté. (Haut.) De la mariée, oui, monsieur.

JABOT (à part.) Tâchons de savoir... (Haut.) Et moi, aussi, monsieur, je suis un ami de la famille.

ANASTASE. Très bien, nous pourrons nous entendre.

JABOT (à part). Il doit connaître la fortune de madame Champagnol.

ANASTASE (à part). C'est bien le vieux en question.

JABOT. Nous nous entendrons d'autant mieux, que je ne vois pas trop pourquoi on me cacherait quelque chose.

ANASTASE. Ni moi non plus.

JABOT. Au point où nous en sommes.

ANASTASE. Certainement, qu'au point où vous en êtes...

JABOT. Puisque j'épouse.

ANASTASE. Du moment où vous épousez... (A part.) Qui diable épouse-t-il ?

JABOT. Vous savez donc quelque chose de nouveau ?

ANASTASE. Presque rien... seulement il paraît que la succession...

JABOT (à part). Nous y voilà. (Haut.) la succession ?...

ANASTASE. Est contestée.

JABOT. Contestée?... Ah! diable!...

ANASTASE. On espère cependant avoir au moins la petite maison.

JABOT. La petite maison?... Ce n'est pas grand' chose.

ANASTASE. Ah! c'est gentil, c'est champêtre (A part.) Je dis ça au hasard...

JABOT (à part). Elle ne m'a jamais parlé de la petite maison.

ANASTASE. Ça représente le quart... à peu près...

JABOT. Pas plus du quart...

ANASTASE. Non... (A part.) Je me trompe peut-être de quelque chose, mais, ma foi.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DUMOLARD (sortant du salon).

DUMOLARD (à Jabot) (1). Je vous cherchais... Une nouvelle de la plus haute importance... (Apercevant Anastase). Monsieur est de la noce ?

ANASTASE (à part.) Ah ça! est-ce qu'il vont tous me demander les uns après les autres...

JABOT. Oui, un ami de la famille. (A Anastase.) Entrez donc un instant voir ces dames... Nous reprendrons cet entretien...

ANASTASE. Avec le plus grand plaisir (2)... Je cours déposer mes hommages aux pieds de ces dames et faire ma paix avec le marié. (A part, en sortant.) (3) Mon ami sera content de moi, j'ai joliment commencé son affaire.

SCÈNE XVII (4).

DUMOLARD, JABOT.

JABOT. Parlez vite.

DUMOLARD. Votre débiteur est ici.

JABOT. Ici... saperlotte...

DUMOLARD. Un de mes agents qui le connaît est certain de l'avoir vu entrer. J'ai envoyé mon clerc, sans perdre une minute, chercher à mon bureau les pièces nécessaires. Mais il y a cinq noces ici... il faut savoir d'abord dans laquelle. Et, tenez, je ne suis pas éloigné de croire que ce monsieur à qui vous parliez tout à l'heure...

JABOT. Ce monsieur... oh! non... Après ça... pourtant...

DUMOLARD. Quelle drôle d'idée aussi de ne pas connaître les gens à qui vous prêtez de l'argent.

JABOT. Mon ami, je vous ai expliqué que ma position.... Venez préparer tout notre monde...

DUMOLARD. Hâtons-nous, mon agent sera de retour dans une demi-heure.

JABOT. Nous allons bien nous amuser. (Ils rentrent dans le salon.)

SCÈNE XVIII.

AMILCAR (qui l'a rencontré).

Il va bien s'amuser.... vieux crocodile!..... C'est que je ne m'amuse pas du tout, moi.... Décidément, la corporation des gardes du commerce est une institution bien gênante pour

(1) Dumolard, Jabot, Anastase.

(2) Dumolard, Anastase, Jabot.

(3) Anastase, Dumolard, Jabot.

(4) Dumolard, Jabot. Digitized by Google

ceux qui n'ont pas le moyen de payer leurs dettes. Comment me tirer de là ? Décamper avec ce costume... Que faire?... (Il se promène à grands pas.)

SCÈNE XIX.

ANASTASE, AMILCAR (au fond).

ANASTASE (sortant du salon). Il paraît que mes confidences ont produit de l'effet, les époux sont enfermés avec la maman ; j'ai remarqué aussi que le vieux monsieur et son ami chuchotaient et me regardaient en dessous, en rentrant au salon... Mon rôle se dessine... Dame, il faut le temps de se mettre au courant... Décidément, mon ami sera content de moi... (1). (A Amilcar) Mon cher, je n'ai pas encore réussi... mais quel air bouleversé !..

AMILCAR. Ah ! généreux philanthrope, vous voyez un homme anéanti, écrasé...

ANASTASE. Comment ça...

AMILCAR. Je suis perdu, vendu, trahi...

ANASTASE. Trahil par qui ?

AMILCAR. On a découvert ma ruse, et le garde du commerce qui doit m'arrêter attend son clerc pour me mettre la main sur le collet.

ANASTASE. Bah ! nous trouverons moyen d'arranger cela ; je ferai entendre raison à votre créancier, je répondrai pour vous, s'il le faut... Allez vous habiller, je vous présente moi-même hardiment.

AMILCAR. Il faudrait sortir ainsi vêtu, et mon absence éveillerait les soupçons.

ANASTASE. Demeurez vous loin ?

AMILCAR. Tout près.

ANASTASE. Seriez-vous longtemps ?

AMILCAR. Un quart-d'heure.

ANASTASE (ôtant son habit). Donnez-moi votre tablier... votre veste... vite.

AMILCAR. Comment ?

ANASTASE. Vite, vous dis-je, prenez mon habit... mon chapeau...

AMILCAR. Ah ! Monsieur, un pareil service !..

ANASTASE. Mon ami, je suis né pour rendre service, dépêchez vous. (A part) J'ai un bonheur insolent. (Ils changent de costume). Maintenant, partez au galop, et revenez de même. A propos, qu'ai-je à faire ?

AMILCAR. Presque rien. Donner des rafraîchissements à ceux qui en demandront (2).

ANASTASE. Bien. (A part) C'est très original. (Fausse sortie d'Amilcar).

AMILCAR (revenant). Si on vous demande la noce de Mademoiselle Azurine et de M. Narcisse, vous ferez entrer...

ANASTASE. Entrez. Où ?

AMILCAR. Ici.

ANASTASE. Ici !.. mais la noce de mademoiselle de Chauvieu et de M. Lucien.

AMILCAR (sortant). L'escalier à droite, au fond du jardin. (Il sort en courant par le fond à droite.)

(1) Amilcar, Anastase.

(2) Anastase, Amilcar.

SCÈNE XX.

ANASTASE (seul).

Au fond du jardin... Ôtes donc là-bas... jeune homme... le voilà déjà bien loin... Ah ! ça, qu'est-ce qu'il me chante-là ?.. je ne suis pas dans la noce de M. Lucien ; je me serais trompé de noce... c'est encore plus original... Après tout, on ne me connaît pas ; dans un quart-d'heure j'aurai ma liberté... patience... (Il est au fond et range.)

SCÈNE XXI.

AZURINE, NARCISSE, ANASTASE, MADAME CHAMPAGNOL, DOROTHÉE.

MADAME CHAMPAGNOL. Vraiment, mon genre, vous me donnez la migraine avec vos sornettes ; vous n'avez pas compris qu'on se moquait de vous.

NARCISSE. Cependant, belle-maman...

MADAME CHAMPAGNOL. Taisez-vous et faites-moi apporter un verre d'eau sucrée.

NARCISSE. Oui... belle-maman... Garçon...

ANASTASE (sans se retourner) Voilà, Monsieur.

NARCISSE. Un verre d'eau sucrée.

ANASTASE (même jeu). Bien, Monsieur.

MADAME CHAMPAGNOL. Avec de la fleur d'orange.

ANASTASE (même jeu). Bien, Madame.

JABOT (entrant avec Dumolard). Vous êtes certain de ce que vous venez de me dire ?.. (1)

DUMOLARD (bas). Vous avez vu la note de mon clerc, votre débiteur est entré sous le costume d'un garçon de salle.

JABOT. C'est singulier...

ANASTASE (apportant un verre d'eau à madame Champagnol). Voilà, Madame. (Il la reconnaît et laisse tomber son plateau.) (2) Ah ! mon Dieu !

MADAME CHAMPAGNOL. Ciel !.. lui ! (Elle se trouve mal ; on s'empresse autour d'elle.)

ANASTASE (pendant que tout le monde s'occupe de madame Champagnol, il va au fond, ôte son tablier et sa veste). C'est de plus en plus original... (Il se sauve par le fond.)

SCÈNE XXII.

LES PRÉDÉCENTS, moins ANASTASE.

JABOT. Elle a dit lui... Qui ?.. lui ?

AZURINE. Cet étranger qui est cause de ma dispute avec Narcisse.

JABOT. Ah !..

NARCISSE. Cet inconnu, que je ne connais pas, qui me donnait des nouvelles d'un enfant apocryphe.

JABOT. Ah !..

DUMOLARD (qui a pris la veste) (3). Lui, votre débiteur, enfin... comprenez-vous ?

(1) Dumolard, Jabot, Anastase, Azurine, Champagnol, Dorothée, Narcisse.

(2) Dumolard, Jabot, Azurine, Anastase, Champagnol, Dorothée, Narcisse.

(3) Dumolard, Jabot, Azurine, Anastase, Champagnol, Dorothée, Narcisse.

JABOT. Mon débiteur !...

DUMOLARD (fouillant dans la poche). Une carte !... Anastase, rue du Helder, 12... et votre titre est signé : « Amilcar, faubourg du Temple, 24. » Je m'en doutais... il a deux domiciles, et le gaillard change de nom comme d'habit... Demain il couchera à Clichy, monsieur Jabot, ou j'y perdrai mon latin.

CHŒUR FINAL.

Air : Amour sacré de la patrie.

JABOT, DUMOLARD, NARCISSE, MADAME CHAMPAGNOL, AZURINE.

Vit-on jamais tant d'impudence ?
 Sous ce costume, oser venir !
 Formons un pacte d'alliance,
 Unissons-nous pour le punir.

DOROTHÉE.

Pauvre Amilcar, quelle imprudence !
 Sous ce costume, oser venir !
 Si l'on devine sa présence,
 Comment cela va-t-il finir.

(Pendant le chœur final, Amilcar paraît dans le fond, avec le chapeau d'Anastase à la main et son habit sous le bras ; en voyant ce qui se passe, il se sauve.)

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un salon de l'appartement d'Anastase. Au premier plan de gauche sa chambre. Au second plan le petit escalier. Au fond l'entrée de la bibliothèque, et au premier plan de droite l'entrée de l'extérieur. Au premier plan, à gauche, une table et ce qu'il faut pour écrire ; chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOSEPH.

(Sortant de la bibliothèque). Allons, voilà tous les tableaux placés... Est-ce qu'il veut faire un musée de sa bibliothèque... le bourgeois ?... Quatre visites et trois lettres depuis ce matin : il est midi... si ça continue... C'est vrai, on se met chez un homme seul... dans l'espoir qu'il y aura moins à travailler... pas du tout... Ça me fait l'effet d'un drôle de corps, mon nouveau maître... il mène un train de grand seigneur... et, dernièrement, il revient sans habit et sans chapeau... Depuis trois jours défense de laisser entrer qui que ce soit ; et puis on le demande tantôt sous le nom d'Anastase, tantôt sous celui d'Amilcar... Bien sûr il y a quelque chose là-dessous... Moi je n'aime pas les maîtres qui ont des secrets pour leurs domestiques... Ah ! le voici.

SCÈNE II.

ANASTASE, JOSEPH.

ANASTASE (sortant de sa chambre). As-tu reçu des lettres pour moi, Joseph ? (Il s'assied.)

JOSEPH. Oui, monsieur... trois...

ANASTASE. Donne. Rien de nouveau, du reste. JOSEPH. Non, Monsieur, beaucoup de visites... comme hier... Il est venu des dames aussi.

ANASTASE. Des dames !

JOSEPH. Une jeune, une vieille... et puis un monsieur tout en noir, qui m'a rappelé le père Sournois dans les petites Danaïdes.

ANASTASE. C'est bien... laisse moi.

JOSEPH. Toujours la même consigne : Monsieur n'y est pour personne ?

ANASTASE. Au contraire, tu laisseras entrer tout le monde.

JOSEPH. Même celui qui ressemble au père Sournois ?

ANASTASE. Tout le monde.

JOSEPH. Bien, monsieur. (Il sort par la droite.)

SCÈNE III.

ANASTASE, seul.

Ah ! j'avais besoin de repos, après les incidents de la noce... Voyons qui m'écrit aujourd'hui... « Monsieur ! » C'est d'une femme. « Traître !... ingrat ! » Bon. « Je t'ai reconnu sous ton déguisement. » Je la reconnais à son style pittoresque et à ses pattes de mouches. « Sans doute tu prépares quelque nouvelle perfidie, quelque nouveau coup de poignard à ce cœur si douloureusement éprouvé ; d'où viens-tu ? où vas-tu ? que veux-tu ? » Elle abuse du point d'interrogation... Quelle chance aussi de la rencontrer là... juste...

SCÈNE IV.

ANASTASE, AMILCAR.

AMILCAR (entrant par la droite). Ah ! enfin...

ANASTASE (se levant). Mon faux garçon...

AMILCAR. Salut, ma providence, mon sauveur...

ANASTASE. Votre sauveur a été obligé l'autre jour de se sauver en manches de chemise.

AMILCAR. Excellent ami... je suis vraiment confus... je vous rapporte votre votre habit, en vous remerciant mille fois ; je crois que je suis plus gros que vous ; il est possible que je l'aie un peu élargi...

ANASTASE. Ça se trouve bien, il me gênait aux entournures.

AMILCAR. Et votre chapeau ; j'ai la tête plus forte que vous, je l'ai peut-être un peu agrandi.

ANASTASE (il dépose les effets dans sa chambre). Tant mieux, il me serrait le front... enfin vous êtes revenu à la noce ; avez-vous pu parler à votre Dorothée ?

AMILCAR. Oui, je suis revenu, mais tout le monde était en révolution : on criait... on riait... on pleurait... Quand j'ai vu que vous n'étiez plus là... je me suis douté de quelque chose ; j'ai filé, et vite... sans regarder derrière moi.

ANASTASE. C'était prudent....

AMILCAR. Mais ne voila-t-il pas que l'employé du vestiaire, me voyant courir avec votre habit sur le bras et votre chapeau dans la main,

croit que je l'ai dévalisé et me barre le passage... J'étais entre deux feux...

ANASTASE. Et moi, figurez-vous, mon cher, que je m'étais trompé de noce.

AMILCAR. Ah!... bah...

ANASTASE. Et par un hasard fabuleux, je retrouve là justement un ancienne passion.

AMILCAR. Bon.

ANASTASE. Une veuve que j'avais connue... il y a dix ans, mûre déjà... mais si impressionnable, qu'il avait fallu mettre l'océan entre elle et moi. C'est une drôle d'histoire, allez, je vous raconterai cela.

AMILCAR. A propos, vous avez reçu mes tableaux ?

ANASTASE (ouvrant la bibliothèque). Oui... les voilà.

AMILCAR (regardant). Chez moi on pourrait les saisir... Diable, vous les avez placés en bonne compagnie... des miniatures... un portrait de femme...

ANASTASE. Souvenir de jeunesse... La veuve dont je vous parlais tout à l'heure... (Il regarde les tableaux.) Savez-vous, mon cher ami, qu'il y a du bon dans vos œuvres, cela doit pourtant valoir quelque chose...

AMILCAR (redescendant). Si j'étais plus connu, ça vaudrait trois mille francs, mais je n'en ai pas trouvé seulement cent écus; aujourd'hui, dans tout, il faut un nom; c'est le principal (1).

ANASTASE. Oui, le talent est l'accessoire...

AMILCAR. Tenez, prêtez-moi cent francs que je vous paye à déjeuner.

ANASTASE. J'ai affaire ici et ne puis accepter votre invitation; je vais toujours vous donner les cent francs, voulez-vous davantage ?

AMILCAR. Je craindrais d'abuser...

ANASTASE. Allons donc, je suis seul moi, je n'ai pas de charges, et ma fortune s'augmente tous les jours...

AMILCAR. C'est drôle, chez moi ça fait l'effet contraire.

AIR...

Sans motifs, le destin changeant
Ou nous poursuit, ou nous protège;
Quelquefois on dit que l'argent
Doit faire la boue de neige,
Le hasard traite les humains
D'une façon bien saugrenue.
La boue grossit dans vos mains,
Et dans les miennes diminue.

ANASTASE. Taisez-vous donc; à votre âge, on ne doit jamais désespérer. Tenez, moi qui vous parle, quand je me suis mis quelque chose dans la tête, il faut que ça réussisse, et ça réussit toujours. Exemple: en Amérique, je sollicite une place... pour occuper mes loisirs; il s'agissait d'un emploi dans mes moyers, il n'y avait dans le bureau où je devais entrer qu'un chef et un sous-chef, le premier ne faisait rien, le second aidait le premier; un ami fort obligeant, à qui j'avais rendu quelques services, voulut absolument appuyer ma demande; cela réussit on ne peut mieux, et la place fut accordée.

AMILCAR. On aurait pu choisir plus mal.

ANASTASE. Seulement on s'était trompé de nom, et l'emploi fut donné, par erreur, à celui

qui me recommandait... C'est égal, il avait apostillé en conscience.

AMILCAR (gravement). Ah! la farce est bonne.

ANASTASE. Vous riez... (Gravement.) Jeune homme, vous m'avez demandé un service sans me connaître...

AMILCAR. C'était bien indiscret de ma part.

ANASTASE. Du tout, c'est un procédé des plus aimables que je n'oublierai jamais; je vous suis lié maintenant par la reconnaissance.

AMILCAR. C'est trop fort, par exemple! vous m'obligez de gaieté de cœur, sans que cela vous rapporte rien... et...

ANASTASE. Parbleu! si ça rapportait quelque chose, on trouverait trop de philanthropes. Résumons-nous... vous ne pouvez pas vendre vos tableaux, vous ne pouvez pas payer votre créancier, vous craignez de ne pas obtenir la main de celle que vous aimez, eh bien! je vous ferai vendre vos tableaux, je vous ferai payer vos dettes, je vous ferai épouser Dorothee...

AMILCAR. Vous... comment ?

ANASTASE. Je n'en sais rien, je mûrirai tout ça; chaque chose viendra en son temps... Je vous complète d'abord 500 francs, nous verrons ensuite.

AMILCAR (allant à la table). Cinq cents francs! un instant, je n'accepte qu'à une condition.

ANASTASE. Quoi donc ?

AMILCAR. Laissez-moi faire. (Il écrit.) Je... soussigné... reconnais avoir reçu de M. Anastase... la somme de... pour le prix de mes tableaux que je lui ai vendus.

ANASTASE. Quel enfantillage ? (Il lui donne deux billets.)

AMILCAR. On ne sait pas ce qui peut arriver... Si quelqu'un revendiquait mes ouvrages, vous en êtes propriétaire... La somme est en blanc... vous mettez ce que vous voudrez... Au revoir... (1) A propos, est-ce qu'il n'y a pas moyen d'entrer chez vous autrement que par la grande porte ?

ANASTASE. Si... pourquoi ?

AMILCAR. Je crains toujours les rencontres... et si je pouvais sortir sans être vu...

ANASTASE. C'est très facile; le grand jardin que vous avez vu en entrant à une sortie par derrière, j'ai justement deux clés; venez, que je vous montre le chemin.

AMILCAR. Vous êtes de plus en plus ma providence, et je vous rendrai ça plus tard avec vos 500 francs. (Ils sortent par le petit escalier.)

SCENE V.

JOSEPH, MADAME CHAMPAGNOL.

JOSEPH. Entrez, Madame.

MADAME CHAMPAGNOL (sa voilette baissée). Ne m'annoncez pas, domestique, je m'annoncerai moi-même... Où est votre maître ?

JOSEPH. Je l'ai laissé tout à l'heure avec un de ses amis; il est sans doute dans son cabinet de travail... si madame veut que je le prévienne...

MADAME CHAMPAGNOL. Pas encore, c'est à

(1) Amilcar, Anastase.

lui seul que j'ai besoin de parler. j'attendrai...

JOSEPH. A voire aise, Madame.

MADAME CHAMPAGNOL. Tenez, domestique, prenez ceci... (Elle lui jette une bourse.)

JOSEPH. Ah! Madame, un serviteur honnête ne prend jamais rien (Madame Champagnol fait un mouvement.), mais il accepte. (Il met l'argent dans sa poche.)

MADAME CHAMPAGNOL. Ne jouons pas sur les mots, et répondez-moi en toute franchise...

JOSEPH (à part). Ça m'a l'air d'une femme comme il faut.

MADAME CHAMPAGNOL. Votre maître se nomme Anastase ?

JOSEPH. Oui, Madame.

MADAME CHAMPAGNOL. Il arrive d'Amérique ?

JOSEPH. Oui, Madame.

MADAME CHAMPAGNOL. Vous paraissez un garçon intelligent... discret.

JOSEPH. Et avec moi, Madame, il n'y a pas de danger à s'en rapporter aux apparences.

MADAME CHAMPAGNOL. Je puis vous confier...

JOSEPH. Tout ce qu'il vous plaira... Madame.

MADAME CHAMPAGNOL (elle lève son voile). Eh bien! il y a dix ans, avant le départ d'Anastase... de M. Anastase... nous nous connaissons...

JOSEPH. Ah!...

MADAME CHAMPAGNOL. En tout bien, tout bonheur, domestique.

JOSEPH. Oh! Madame...

MADAME CHAMPAGNOL. Vous voyez, mon cher, combien ma situation est délicate... Il ne s'attend pas du tout à ma visite... et me présenter devant lui comme tout le monde... cela aurait quelque chose de bourgeois... je voudrais lui faire...

JOSEPH (à part). Qu'est-ce qu'elle veut lui faire. (Haut.) Quoi donc, Madame ?

MADAME CHAMPAGNOL. Une surprise... lui apparaître sans qu'il m'ait vue entrer... ce serait plus romanesque... plus fantastique... Comprenez-vous... Dites, n'y a-t-il pas moyen de me dérober à ses regards... quelques instants seulement... je sortirai ensuite... et...

JOSEPH (ouvrant la bibliothèque). Tenez, Madame, la bibliothèque; vous serez là on ne peut mieux...

MADAME CHAMPAGNOL. S'il venait quelqu'un... je n'ai pas à craindre...

JOSEPH. Soyez tranquille... en dedans, la porte s'ouvre seule, mais par ici, il faut connaître le secret.

MADAME CHAMPAGNOL. Parfait!... délicieux!... C'est comme un conte de fée... Je pourrai entendre sans être vue...

JOSEPH (à part). Oui, entendre: la porte est double et fourrée. (Haut.) Entrez, Madame.

MADAME CHAMPAGNOL. O Cupidon! soutiens-moi et inspire-moi. (Elle entre dans la bibliothèque.)

JOSEPH (quand elle est entrée). Elle a une bonne tête, la vieille... (Il ferme la bibliothèque.)

Air : Sa Majesté n'a plus sa tête.

Cette beauté sur le retour
Veut surprendre aujourd'hui mon maître,
Et je me demande à mon tour

Si je devrais le lui permettre;
Nous avons des sujets nouveaux
Et des portraits d'après nature,
Je puis bien, dans tous ces tableaux;
Placer une caricature.

(On entend sonner.)

Bon, encore quelqu'un. (Il sort à droite.)

SCÈNE VI.

ANASTASE (rentrant par le petit escalier).

Ce cher ami connaît maintenant son chemin;
Il a toujours peur... Quel drôle de garçon!

SCÈNE VII.

ANASTASE, JOSEPH.

JOSEPH (rentrant). Monsieur, une dame!... qui voudrait vous parler...

ANASTASE. Fais la entrer...

JOSEPH. C'est que...

ANASTASE. C'est que... quoi?... monsieur le discoureur... Je vous ai recommandé de laisser entrer tout le monde... allons.

JOSEPH (à part). Et l'autre qui est là... enfin... (Haut.) Et s'il venait encore quelqu'un ?

ANASTASE. Tu feras attendre. (Joseph sort.)

JOSEPH. Entrez, madame. (Il sort.)

SCÈNE VIII.

AZURINE, ANASTASE.

AZURINE (entrant par le fond). Pardon, Monsieur, si je me permets...

ANASTASE. Comment donc ?.. trop heureux, Madame... mais je ne me trompe pas, c'est la charmante mariée que j'avais prise l'autre jour pour mademoiselle Dorothee...

AZURINE. Moi-même, Monsieur; il faut un motif grave pour que je fasse cette démarche... qui vous paraît sans doute bien inconvenante...

ANASTASE. Pas du tout, Madame, veuillez m'expliquer.

AZURINE. Vous vous rappelez notre conversation, monsieur ?

ANASTASE. Un peu confusément, je l'avoue... il s'est passé tant de choses...

AZURINE. Mon mari ne l'a pas oublié lui... il est furieux...

ANASTASE. Votre mari!...

AZURINE. Cette histoire d'enfant... ce jeune homme qui avait pris un déguisement pour me voir... Votre disparition de la noce, où personne ne vous connaissait; ce costume de garçon de salle.

ANASTASE. Mon dieu, madame, cela paraît quelque peu compliqué à la première vue, mais la plus petite explication apaisera les soupçons de monsieur votre mari.

AZURINE. Oh! c'est qu'il est jaloux, voyez-vous, à en perdre la tête... depuis ce jour fatal il est dans un état...

AIR : des Noces de Jeannette.

Narcisse avait promis que dans notre ménage
Jamais

Je n'aurais

D'ennuis, de regrets,

Il avait promis, encore davantage (bis);

Mais je souffrirai

De sa jalousie,

Car maintenant il oublie,

L'ingrat, ce qu'il a juré.

Monsieur, le temps passe;

Il faut aujourd'hui

Rassurer, de grâce,

Mon pauvre mari.

} bis.

Monsieur, le temps passe,

Parlez-lui, de grâce,

Parlez-lui, de grâce!

ANASTASE. Rassurez-vous, madame, je lui parlerai, je le tranquilliserai....

NARCISSE (en dehors). Je vous dis que ma femme est ici....

AZURINE. Ciel !.. la voix de mon mari.. (Elle remonte.)

ANASTASE. Que diable vient-il faire ici, ce gros rageur-là ?

AZURINE. Vous provoquer, sans doute; il a parlé de duel, de pistolets... Ah! monsieur, si vous vous battez... ne le tuez pas... (1)

ANASTASE. Le tuer... un père de famille... un bonnetier d'abil... non, madame... et dussé-je me faire tuer moi-même...

AZURINE. Ne vous faites pas tuer non plus, cela me contrarierait...

ANASTASE. Ah! madame, cette marque d'intérêt..

NARCISSE (en dehors). J'entrerais de gré ou de force....

AZURINE. Ah! monsieur, s'il me trouvez, vous....

ANASTASE. Il ne vous y trouvera pas. (Il ouvre la porte de sa chambre) Cachez vous là... je vais l'arrêter au passage.. et l'éconduire poliment.. entrez vite (Il sort à droite.)

SCÈNE IX.

AZURINE, seule.

Oh, mon dieu! que faire? me cacher... ici... chez un homme seul... Quelle imprudence... (Elle écoute à la porte de droite.)

SCÈNE X.

AMILCAR, AZURINE.

AMILCAR (entrant sans voir Azurine). La farce est bonne; à peine ai-je ouvert la petite porte, que je vois passer mon garde du commerce; est-ce qu'il se douterait?...

AZURINE. Ciel !.. un homme !...

AMILCAR. Une femme !..

AZURINE. Ah! monsieur, sauvez moi...

AMILCAR (la reconnaissant). Tiens, la mariée!...

AZURINE. Il faut que je sorte de cette maison à l'instant même...

AMILCAR (allant à la porte à gauche). Mais qui donc vous en empêcherait?...

AZURINE. C'est que mon mari est là....

AMILCAR. Votre mari, je comprends; par ici, Madame, nous avons un chemin secret... venez... (Ils font quelques pas vers le petit escalier.) Pardon... je dois prévenir mon ami... (A part.) Ils sont dans le cas de faire une perquisition... (Haut.) Et je ne puis écrire moi-même... Tenez, madame... (Il lui donne la plume.) Un mot seulement.

AZURINE. Ditez, vite, je meurs d'effroi, et chaque minute de retard...

AMILCAR. Oh! je suis aussi pressé que vous.. (Il dicte; elle écrit.) « Mon cher A... la personne en question est en bas, méfiez-vous. » Cela suffira... Venez, Madame. (AMILCAR laisse le papier sur la table. Ils sortent par le petit escalier.)

SCÈNE XI.

MADAME CHAMPAGNOL (elle sort de la biblio-thèque avec précaution; la porte se referme.

Elle est sourde comme un pot, cette bibliothèque.. j'avais beau coller mon oreille.. personne.. il m'a semblé pourtant que j'entendais marcher.. chuchoter... ouvrir et fermer des portes... ça prend de plus en plus une tournure romanesque....

NARCISSE (en dehors). Elle est ici, vous dis-je; je l'ai vu entrer moi-même.

MADAME CHAMPAGNOL. Bon! mon gendre qui m'a vue entrer; regagnons ma cachette... Ce secret... une autre... Entrons vite... (Elle entre dans la chambre d'Anastase.)

SCÈNE XII.

NARCISSE, ANASTASE.

ANASTASE (rentrant). Ne criez pas si fort, monsieur; vous faites un bruit...

NARCISSE. Oui, j'en serai du bruit, traître, jusqu'à ce que tu m'aies rendu ma femme.

ANASTASE. Je vous répète, monsieur, que votre femme n'est pas ici.

NARCISSE. Si, elle y est.

Et je prétends fouiller immédiatement

Les coins les plus secrets de ton appartement.

ANASTASE. Vous ne déclamez pas ma!; votre père a eu tort de vous mettre bonnetier.. vous auriez bien joué la tragédie (1).

NARCISSE. Ne plaisantez pas, monsieur; depuis trois jours, ce que vous m'avez raconté ne me sort pas de l'esprit.

ANASTASE. Ne parlons pas des absents..

NARCISSE. Oh! je ne suis pas si bête, monsieur, que j'en ai l'air.

ANASTASE. Il y a des physionomies bien trompeuses.

NARCISSE. Je ne mange plus, je ne bois plus, je ne dors plus, je passe des nuits blanches, où je vois tout en noir.

ANASTASE. C'est peut-être parce qu'il y a un

(1) Anastase, Azurine.

(1) Anastase, Narcisse. by Google

magasin de deuil en face votre boutique. Croyez-moi, allez prendre un bain de pieds, vous avez le sang à la tête.

NARCISSE. Que j'aie le sang... ou autre chose à la tête, ça ne vous regarde pas... Rends-moi ma femme, scélérat, ou tu ne mourras que de ma main.

ANASTASE. Mon ami, vous êtes énormément bruyant pour un homme seul.

Air :

NARCISSE.

Tu viens, c'est une indignité,
Me parler, le jour de ma noce,
De certaine paternité
Qui me semble un peu trop précocé ;
Ton départ m'a seul empêché
De punir tant d'impertinence.

ANASTASE.

Ah ! monsieur, je suis bien fâché
D'avoir fait votre connaissance.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JOSEPH.

JOSEPH. Monsieur... (Il regarde et paraît surpris de ne plus voir Aurine.) (1)

ANASTASE. Eh bien, que veux-tu ?

JOSEPH. Je venais demander à monsieur (montrant Narcisse) si monsieur en a pour longtemps.

ANASTASE. De quoi te mêles-tu... laissez-nous...

JOSEPH. C'est que... cette dame s'impatiente... probablement.

NARCISSE. Une dame !... trahison !..

ANASTASE. Tu es fou... une dame... allons, va-t'en.

NARCISSE (retenant Joseph). Ne t'en vas pas... Une dame... qui est ici, n'est-ce pas ?

ANASTASE. Joseph, laissez-vous, encore une fois, vous n'êtes pas dans votre bon sens, vous rêvez...

JOSEPH. Non, monsieur, je ne rêve pas ; je parle de cette dame qui est cachée et qui attend que monsieur soit parti...

NARCISSE. Je ne partirai pas sans elle... cachée... où ?

ANASTASE. Joseph !

JOSEPH. Là... dans la bibliothèque...

ANASTASE (le menaçant). Maudit pour la dernière fois... (Joseph sort.)

SCÈNE XIV.

ANASTASE, NARCISSE.

NARCISSE. Il paraît que vous avez oublié de mettre votre domestique dans la confidence... (Après une pose, avec un accent concentré.) Monsieur !...

ANASTASE. Monsieur !...

NARCISSE. J'éprouve un grand besoin de chercher quelque chose dans votre dictionnaire... ouvrez donc votre bibliothèque...

ANASTASE (à part). Heureusement ce n'est pas là. (Haut.) Allons... finissons-en... (Il ouvre

la bibliothèque ; Narcisse regarde.) Vous le voyez... personnel !...

NARCISSE. Personne...

ANASTASE. Non... au plaisir... bonjour, monsieur.

NARCISSE. Un instant, ce n'est pas tout...

ANASTASE. Comment, ce n'est pas tout ?...

NARCISSE. Ma femme est entrée dans cette maison, partons de là !...

ANASTASE. Partez d'ici, ça vaut mieux.

NARCISSE. Et jusqu'à ce que j'aie visité en détail...

ANASTASE. Ah ça, pour faire une perquisition chez moi, êtes-vous commissaire de police ?... Mettez votre écharpe... (1)

NARCISSE. Je verrai bien sans écharpe et sans lunettes...

ANASTASE (à part). Il est insupportable.

NARCISSE. Vous dites ?

ANASTASE. Je me parle à moi-même.

NARCISSE. Oui, mais vous pourriez vous dispenser de certaines expressions.

ANASTASE. Non, quand je cause avec moi-même je ne me gêne pas.

NARCISSE. Je comprends, c'est moi qui vous gêne...

ANASTASE. Voyons, monsieur, il faut se raisonner, vous êtes marié depuis quelques jours, et vous craignez déjà...

NARCISSE. Oh ! c'est qu'on m'a prévenu, ma femme tient de sa mère, elle est légère, coquette...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MADAME CHAMPAGNOL.

MADAME CHAMPAGNOL (sortant). Vous en avez menti, mon gendre... (2)

NARCISSE (à part). Ma belle-mère !...

ANASTASE (à part). Ah ça, d'ou diable sort-elle, celle-là ? (la reconnaissant ; haut.) Grand Dieu ! c'est bien elle !...

NARCISSE. Qui ? elle.

ANASTASE. Elle, votre belle-mère, parbleu ! (à part.) Eh bien ! et l'autre, est-ce que la vieille l'a escamotée ?

NARCISSE. Vous étiez seule dans cette chambre, belle maman ?

MADAME CHAMPAGNOL. Sans doute.

NARCISSE. Voyons un peu... (Il entre dans la chambre.)

MADAME CHAMPAGNOL (bas). Vous avez reçu ma lettre ?... (3)

ANASTASE (bas). Oui, madame.

MADAME CHAMPAGNOL (bas). Et vous revenez avec des intentions...

ANASTASE (bas). Très pacifiques.

MADAME CHAMPAGNOL (bas). Silence, alors...

ANASTASE (bas). C'est entendu... mais... votre fille ?

MADAME CHAMPAGNOL (bas). Ma fille ?

ANASTASE (bas). Oui.

MADAME CHAMPAGNOL (bas). Eh bien !

ANASTASE (bas). Elle est donc partie ?

(1) Narcisse, Anastase.

(2) Champagnol, Narcisse, Anastase.

(3) Champagnol, Anastase.

(1) Anastase, Jabot, Joseph.

MADAME CHAMPAGNOL (bas). Comment, partie ?...

ANASTASE (bas). N'était-elle pas avec vous dans cette chambre ?

MADAME CHAMPAGNOL (bas). Non, je suis venue toute seule.

ANASTASE (à part). Je ne m'y reconnais plus du tout, moi...

NARCISSE (revenant). Personne; c'est singulier... mais vous, belle maman... comment se fait-il ? (1)

MADAME CHAMPAGNOL. Mon gendre, j'aurais le droit de vous répondre : ça ne vous regarde pas; j'aurais le droit aussi de vous demander compte de cette sortie inconvenante à propos de ma fille et de sa mère...

ANASTASE (à Narcisse). C'est vrai, vous disiez ma femme tient de sa mère... elle est...

NARCISSE. N'achevez pas... pardon, belle maman, la jalousie, un moment de colère... et puis cette toilette que j'avais cru reconnaître... ce chapeau bleu, cette robe puce.

ANASTASE. Ça lui avait mis la puce à l'oreille.

MADAME CHAMPAGNOL. Vous savez bien que nous avons la même robe... c'est vous qui les avez choisis.

NARCISSE. Encore une fois, pardon; je confesse mes torts, je me repens.

ANASTASE (à Madame Champagnol). Allons, pardonnez-lui et que ça finisse.

MADAME CHAMPAGNOL (lui tendant la main). Tenez!.. je vais vous dire la vérité, toute la vérité.

ANASTASE (à part). Elle va mentir comme un dentiste.

MADAME CHAMPAGNOL. Je venais demander un service à Monsieur... et (avec intention) je suis sûre qu'il ne me refusera pas...

ANASTASE. Trop heureux, Madame... (à part). Elle veut peut-être me redemander en mariage.

JABOT (dans la coulisse). Oh! je n'ai pas besoin d'être annoncé.

MADAME CHAMPAGNOL. Mais je ne me trompe pas, cette voix... (Elle remonte).

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, JABOT, DOROTHÉE.

JABOT (à part). Diable, c'est cossu. (Haut à Anastase.) (2) Monsieur, votre serviteur. (Reconnaissant les autres.) Tiens, par quel hasard! Bonjour, Narcisse; heureux coquin (3). (À Madame Champagnol.) Bonjour, ma toute belle, enchanté de vous trouver ici.

MADAME CHAMPAGNOL. Monsieur Jabot...

JABOT. J'étais passé chez vous, et, en votre absence, j'ai prié Dorothée de m'accompagner pour certaines petites acquisitions.

ANASTASE (à Jabot). Puis-je savoir, Monsieur, à quoi je dois l'honneur de votre visite ?

JABOT. Oh! je suis sûr que vous vous en

doutez (à part). C'est le moment de s'expliquer. (Haut.) Narcisse, ya donc causer un peu avec Dorothée.

NARCISSE (à Dorothée) (1). Venez, Mademoiselle; on ne nous renvoie pas, mais il paraît que nous sommes de trop; vous allez voir la bibliothèque de Monsieur; c'est un petit musée.

DOROTHÉE. Nous regarderons les images.

NARCISSE (à part). Il faut que j'examine encore si ma femme n'est pas cachée derrière quelque gros volume. (Il entre dans la bibliothèque avec Dorothée, et disparaît).

MADAME CHAMPAGNOL (2). Je suis peut-être indiscret... et...

JABOT. Non, restez Madame.

ANASTASE (à part). Je vais bien m'amuser.

JABOT (appuyant sur les mots). Monsieur, je désire vous entretenir au sujet de notre conversation de l'autre jour...

MADAME CHAMPAGNOL (à part). Comme il me regarde... faudrait-il ?

ANASTASE. De l'autre jour ?

JABOT. Oui, le jour de la nocé.

MADAME CHAMPAGNOL (à part). Il aura commis quelque indiscretion.

ANASTASE. Oh! Monsieur, c'était un mal entendu, il n'y faut plus penser.

JABOT (à part). Ah! ah! on veut dissimuler...

MADAME CHAMPAGNOL. Oui, n'en parlons plus.

JABOT. Pardon, ma toute belle, dans notre position réciproque, il n'y a pas d'inconvénients à s'expliquer; or, Monsieur, qui en sait plus long qu'il n'en a l'air, m'a positivement dit...

ANASTASE (à part). Aïlons, il va me compromettre.

MADAME CHAMPAGNOL. Comment, il aurait osé vous dire.

JABOT. Oh! j'ai bonne mémoire, moi, Monsieur m'a dit des choses que j'ignorais... mais dont je me doutais.

MADAME CHAMPAGNOL (à part). Ce n'est pas vrai, il vous a trompé.

ANASTASE. Permettez, Madame.

JABOT. D'ailleurs, les détails étaient assez complets. Du reste, ma toute belle, je comprends parfaitement votre réserve, et pourvu que la petite maison...

MADAME CHAMPAGNOL (éclatant). Il ne s'est rien passé dans la petite maison.

ANASTASE. Ah! mais je ne vous ai pas assuré.

JABOT. Non, vous avez été fort discret, sans doute, et vous m'avez bien dit que c'était seulement le quart.

MADAME CHAMPAGNOL. Comment! le quart.

ANASTASE. Oui, j'entendais par là, que... que...

MADAME CHAMPAGNOL. Qu'il pouvait y en avoir davantage.

JABOT. Sans doute.

MADAME CHAMPAGNOL. Quelle horreur!

ANASTASE. Mais non, mais non.

JABOT. Mais si, mais si, et franchement, ça ne m'étonnerait pas.

(1) Narcisse, Champagnol, Anastase.

(2) Narcisse, Champagnol, Anastase, Jabot, Dorothée.

(3) Narcisse, Jabot, Champagnol, Anastase, Dorothée.

(1) Jabot, Anastase, Narcisse, Dorothée, Champagnol.

(2) Jabot, Anastase, Champagnol.

MADAME CHAMPAGNOL. C'est trop fort.
ANASTASE. Permettez, madame.
JABOT (riant). Et ça n'étonnerait peut-être pas, Monsieur, non plus.

ANASTASE. Permettez, Monsieur, certainement qu'au fond, je ne serais pas absolument surpris que les trois quarts ; mais vous ne racontez que la moitié de notre conversation, et le quart, qui... que... (à part) que le diable l'emporte avec son galimathias.

NARCISSE (revenant avec Dorothée). Vous ne nous avez pas appelés, mais nous voilà. (1)

DOROTHÉE. Monsieur Jabot, nous avons regardé tous les tableaux ; nous avons trouvé de bien jolis portraits de dames, jusqu'à celui de ma tante Champagnol.

JABOT. Hein !

NARCISSE (donnant le portrait à Jabot). En imitation...

ANASTASE (à part). Bien ! de mieux en mieux...

JABOT. Le portrait de Madame chez vous !.. Seriez-vous peintre ?

ANASTASE (2) Oui, monsieur, peintre ; tout ce que vous voudrez...

NARCISSE (qui est allé vers la table, et qui a trouvé la lettre d'Azurine). Que vois-je ?

ANASTASE (à part). (3) Allons, qu'est-ce qu'il voit encore, le bonnetier ?

NARCISSE. L'écriture de ma femme !..

TOUS. De sa femme !..

NARCISSE (lisant). « Mon cher A... » C'est lui !

JABOT. C'est lui.

ANASTASE. Qui ? lui...

JABOT. C'est vous !

ANASTASE. Non, pas moi, puisqu'on vous dit que c'est lui !

NARCISSE (lisant). « La personne en question est en bas, méfiez-vous. » Ah ! gredin !

JABOT. Monsieur, vous allez m'expliquer comment ce portrait...

ANASTASE (le mettant dans sa poche). Oui, Monsieur.

NARCISSE. Monsieur, vous allez me dire comment cette lettre ?

ANASTASE (la mettant dans sa poche). Oui, monsieur.

JABOT ET NARCISSE (d'un côté). Parlez.

MADAME CHAMPAGNOL (de l'autre). Taisez-vous. (4)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, JOSEPH, puis DUMOLARD.

JOSEPH. Monsieur, voilà le père sournois.

(Dumolard paraît avec deux recors).

TOUS (excepté Anastase). Dumolard ! (5)

TABLÉAU.

(1) Narcisse, Jabot, Dorothée, Anastase, Champagnol.

(2) Narcisse, Jabot, Anastase, Champagnol, Dorothée.

(3) Narcisse, Anastase, Jabot, Champagnol, Dorothée.

(4) Narcisse, Anastase, Champagnol, Jabot, Dorothée.

(5) Narcisse, Anastase, Dumolard, Jabot, Champagnol, Dorothée, Joseph.

FINALE.

Air : De Kriesel (Chérubin).

DUMOLARD.

Monsieur Jabot, voici notre homme.
 Je vous arrête.

(à Anastase.)

ANASTASE.

Hein ? quoi ! chez moi ?

M'arrêter !

DUMOLARD (gravement.)

Monsieur, je vous somme
 De me suivre, au nom de la loi.
 Oh ! ce peintre qui se refuse
 (à Jabot.)

A payer vos deux mille francs,
 Pour mieux dépister mes agents
 A pris deux noms, deux logements.

ANASTASE.

Moi ?

DUMOLARD.

Vous.

ANASTASE.

Vraiment, Monsieur s'amuse.

Je ne dois rien, vous êtes fous,
 Et, d'ailleurs, je ne suis pas plus peintre que vous.

JABOT.

C'est moi, maintenant qui l'accuse.

(à Anastase.)

Vous disiez le contraire à propos du portrait.

NARCISSE.

La bonne histoire,

C'est la mémoire

(à Anastase.)

Qui vous manque à ce qu'il paraît.

(à Anastase.)

DUMOLARD.

Mons Amilcar, on vous connaît.

ANASTASE (à part.)

Amilcar, c'est lui qu'on pourchasse ;

Par bonheur il s'est éloigné,

(Haut.)

Marchons,

MADAME CHAMPAGNOL.

Messieurs, de grâce !... (1).

ANASTASE (à part.)

D'elle aussi je me débarrasse,

Et sur ma foi c'est autant de gagné.

ENSEMBLE.

DUMOLARD.

Malgré sa ruse et son audace,
 De lui je veux avoir raison.
 Et quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse
 Il faudra qu'il aille en prison.

ANASTASE.

Ce pauvre ami que je remplace,
 De s'enfuir avait bien raison ;
 Quand ils auront perdu sa trace,
 Je sortirai de ma prison.

JABOT ET NARCISSE.

Cet air si franc, ce ton bonasse,

Vraiment, c'est une trahison,

Malgré sa ruse et son audace,

(1) Narcisse, Dorothée, Anastase, Dumolard, Champagnol, Jabot, Joseph...

ENSEMBLE.

Il faudra qu'il aille en prison.

DOROTHÉE.

Ici, d'un autre il prend la place,
Et mon cœur lui donne raison;
Quand ils auront perdu sa trace,
Il sortira bien de prison

MADAME CHAMPAGNOL.

Sa présence est une menace,
Son retour une trahison,
Et j'irais implorer sa grâce !
Il vaut mieux qu'il aille en prison.

ANASTASE.

Mon Dieu ! j'avais presque oublié
Ce que je dois... c'est une absence.

DOROTHÉE (bas.)

Ce n'est pas vrai, Monsieur,
ANASTASE (bas.)

Silence.

Et laissez-moi mentir pour sauver l'amitié.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Allons, marchons, vite en prison.
Marchons,
Vite, en prison.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente le Jardin de la maison de campagne de M. Jabot, à Montmorency. Un mur au fond. Toutes les entrées de l'intérieur se font à gauche, et celles de l'extérieur à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

AMILCAR (passant sa tête sur le mur).

Ce doit être ici... mais comment m'introduire?... On vient... attention.

SCÈNE II.

JABOT, UN DOMESTIQUE, AMILCAR (sur le mur).

JABOT. Enfin, ce jardinier ?

LE DOMESTIQUE. Monsieur, on doit vous en envoyer un nouveau aujourd'hui, mais ce n'est pas certain.

JABOT. Saperlotte, cela me contrarie énormément; mon feu d'artifice, mes fleurs, mes guirlandes, je ne puis pas préparer cela tout seul. S'il n'arrive pas d'ici à une heure, il faut trouver quelqu'un dans le pays.

LE DOMESTIQUE. Bien, Monsieur. (Il sort à droite.)

AMILCAR. Je vais te trouver ça tout de suite moi. (Il disparaît.)

SCÈNE III.

JABOT (seul).

Le jour de mes fiançailles, je n'ai point de

bonheur. Cet imbécile de jardinier qui tombe malade quand j'ai besoin de lui; il ne pouvait pas remettre ça à plus tard... Ce maladroit de Dumolard qui arrête un homme qui ne me doit rien... Justement le voici...

SCÈNE IV.

JABOT, DUMOLARD.

JABOT. Eh ! bien... quelles nouvelles ?

DUMOLARD. Bonnes... tout est réparé. Le prisonnier est en liberté, je lui ai fait des excuses... Il ne donnera pas suite à l'incident, je l'ai invité, en votre nom, à dîner pour aujourd'hui, il a promis de venir.

JABOT. Ah ! très bien, très bien, et tenez, j'aperçois vos amours.

DUMOLARD. C'est drôle, ça me fait plus d'effet que d'arrêter un débiteur armé jusqu'aux dents.

JABOT. Saperlotte, c'est devant le beau sexe que je retrouve tous mes avantages, moi. Après ça, je comprends... il n'est pas donné à tout le monde.

SCÈNE V.

LES MÊMES, DOROTHÉE.

DOROTHÉE (venant de l'intérieur). Bonjour, monsieur Jabot. (Apercevant Dumolard.) Encore lui (1).

JABOT. Bonjour, Mademoiselle. (A Dumolard.) Voyons, dites donc quelque chose.

DUMOLARD (2). Mademoiselle !...

DOROTHÉE (saluant). Monsieur.

DUMOLARD. Je suis heureux, Mademoiselle, en pensant que j'ai le bonheur de passer avec vous cette journée, qui sera, croyez-le bien, la plus belle journée de toutes les journées...

JABOT (à part). Il en aurait pour toute la journée. (Haut.) (3) Oui, Dorothée, j'espère que Monsieur ne s'en ira pas sans une promesse de vous... promesse à laquelle il tient beaucoup. (A Dumolard.) Dites donc quelque chose.

DUMOLARD. J'y tiens prodigieusement.

JABOT. C'est la même chose, seulement vous employez un superlatif.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, AMILCAR (en jardiner, un paquet sous le bras, venant de l'extérieur).

AMILCAR (à Jabot). (4) Pardon, not' bourgeois, bonjour la compagnie... on n'a dit dans le pays qu'il vous fallait un' jardinier, et me voilà.

JABOT. Ah ! te voilà ?...

AMILCAR. Oui, not' maître. (Bas à Dorothée.) C'est moi !...

DOROTHÉE. Ah !

JABOT et DUMOLARD. Hein !..

(1) Dorothée, Jabot, Dumolard.

(2) Dorothée, Dumolard, Jabot.

(3) Dorothée, Jabot, Dumolard.

(4) Dorothée, Amilcar, Jabot, Dumolard.

DOROTHÉE. Rien. (Elle remonte.)

JABOT. Eh bien, mon brave, as-tu quelques répondeurs ?

AMILCAR. (à part.) Diable, je n'avais pas pensé. (Haut.) Des répondeurs ? (à part.) Que lui répondre.

JABOT. Des papiers...

AMILCAR. Certainement je dois avoir des papiers. (à part.) J'ai même beaucoup trop de papier timbré chez moi. (Haut, fouillant dans ses poches.) Ah ! ça, où que j'ai fourré mes papiers à cet heure. (à part.) La carte de mon nouvel ami, bon. (Haut.) Voilà ben la carte d'un monsieur qui peut répondre de moi, mais vous ne le connaissez pas. (Il donne la carte à Jabot.)

JABOT. (lisant.) Anastase, rue du Helder, 12.

DUMOLARD. Anastase !

JABOT. Fort bien, justement nous l'attendons. (Il va causer à Dorothée.)

AMILCAR. (1) Ah ! vous l'attendez. (à part.) Je ne m'y attendais pas, moi.

DUMOLARD. (gravement.) Nous l'attendons.

AMILCAR. (qui ne l'avait pas vu.) J'ai pas demandé bis. (Il reconnaît Dumolard, à part.) Aie...

DUMOLARD. Eh ! bien, qu'est-ce qu'il a... ce pépiniériste ?...

AMILCAR. C'est que, bourgeois, il me semble, en vous reluquant, que j'ai déjà eu celui de vous entrepercevoir... queq' part ou ailleurs.

DUMOLARD. C'est possible, ton facies m'est inconnu. Dis-moi, si tu connais M. Anastase, tu connais probablement aussi un de ses amis, M. Amilcar ?

AMILCAR. M. Amilcar... Ah ! oui, un joli garçon.

DUMOLARD. Un mauvais garnement.

AMILCAR. Qui me paye toujours à boire, par-dime ; j'ai vu encore à ce matin, avant de venir à Mémorency, même qu'y m'a fait porter chez lui des bouquets plein d'une hotte, parce qu'il a un souper ce soir à la Toison d'Or.

DUMOLARD. A la Maison d'Or.

AMILCAR. Oui, et je l'ai trouvé avec un monsieur qui disait comme ça : nœ, deux, parez en tierce... là... bien... fendez-vous ; ils avaient l'air de vouloir s'entre-larder avec de grands furets.

DUMOLARD. Fleurets.

AMILCAR. Oui, il parlait de quelqu'un à qui il en voulait beaucoup à ce que je pouvais croire ; il faut que je le tue... qui disait monsieur Amilcar... c'est la cause de mon malheur ; il me poursuit toujours... Il faut que j'aye sa peau à ce grade du commerce.

JABOT. (Redescendant.) Garde du commerce (2).

AMILCAR. Oui, enfin il en racontait de toutes les couleurs... quoi...

DUMOLARD. (à part.) Diable, diable, tenons-nous sur la défensive.

JABOT. (à Amilcar.) Allons, il est temps de faire connaissance avec ta besogne ; Dorothée te mettra au courant, elle connaît la maison.

AMILCAR. (Bas à Dorothée.) Et ce rival en question ?

DOROTHÉE. (Montrant Dumolard.) Le voilà.

AMILCAR. (à part.) Lui... comment il veut me ravir à la fois ma liberté et mes amours : attends, attends.

JABOT. Surtout dispose bien ton feu d'artifice pour éviter les accidents.

AMILCAR. Soyez tranquille, not' bourgeois... (à part.) Le garde du commerce est sûr de recevoir une fusée dans les jambes.

AIR : Valse de Robin-des-Bois.

JABOT.

Mon garçon vite à ton ouvrage,
Et ne perds pas un seul instant.
Nos invités seront, je gage,
Surpris de ce qui les attend.

AMILCAR.

Vous s'rez tous contents de mon service,
Sans m'flatter on s'connait z'un peu
À dresser un feu d'artifice,
(à part.) Et le bourgeois n'y verra qu'du feu.

ENSEMBLE.

JABOT et DUMOLARD.

Mon garçon, etc.

DOROTHÉE.

Patience, adresse et courage,
Ne perdez pas un seul instant,
Nos invités seront, je gage,
Surpris de ce qui les attend.

AMILCAR.

Patience, adresse et courage,
Ne perdons pas un seul instant,
Pour ce charmant apprentissage,
Le temps presse et l'amour m'attend.
(Amilcar sort avec Dorothée par la gauche.)

SCÈNE VII.

DUMOLARD, JABOT.

JABOT. Tout va bien, je commence à me remettre à flot.

DUMOLARD. Il paraît que votre débiteur trouve encore de l'argent pour souper à la Maison d'Or ; il y passera la nuit, sans doute ; demain, au point du jour, je serai là... et cette fois...

JABOT. Demain, soit, les affaires sérieuses, mais aujourd'hui, cher ami, ne songeons qu'au plaisir, à l'amour. Tiens je me sens tout ragailardi.

ANASTASE. (En dehors.) Au fond de l'allée, merci.

JABOT. C'est notre invité. (Anastase entre.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ANASTASE.

JABOT. Ah ! Monsieur, combien je suis heureux ; j'espère que vous ne m'en voulez pas de ce malentendu... (1)

DUMOLARD. J'ai déjà fait mes excuses à Monsieur, et je les lui renouvelle ; mais, j'en reviens toujours là, pourquoi diable vous laissez-vous arrêter à la place d'un autre ?

ANASTASE. Que voulez-vous ? c'est ma nature ; il faut bien faire quelque chose pour son

(1) Amilcar, Dumolard, Dorothée, Jabots

(2) Dorothée, Amilcar, Jabot, Dumolard.

prochain. (A Jabot.) A propos, monsieur, je veux d'abord vous expliquer...

JABOT. C'est inutile, Monsieur; madame Champagnol a sans doute ses raisons pour me cacher certains détails... Je ne veux rien savoir.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DOROTHÉE.

DOROTHÉE (à Jabot) (1). Votre homme est en fonctions; il a l'air très intelligent. (Voyant Anastase.) Ah ! mon dieu, comment lui dire ?

JABOT. A propos, il est là.

ANASTASE. Il est là ?

DOROTHÉE (lui faisant des signes). Oui.

ANASTASE. Qui ?

DUMOLARD (lui faisant des signes). Oui.

ANASTASE. Quoi ?

JABOT. Eh bien ! le jardinier.

ANASTASE. Quel jardinier !

DOROTHÉE (lui faisant des signes). Votre jardinier.

ANASTASE. Mon jardinier !...

DUMOLARD. Et il sait où est l'autre.

ANASTASE. L'autre jardinier ?..

DUMOLARD. Non.

JABOT. Il est malade.

ANASTASE. Qui est-ce qui est malade ?

JABOT. L'autre jardinier.

ANASTASE. Ah ! je disais bien.

JABOT. C'est lui qui le remplace, qui pré-pare tout, et ce qu'il y a de plus joli ; ces dames ne se doutent de rien.

ANASTASE. Vous croyez que ces dames...

JABOT. J'en suis sûr ; il n'y a que Dorothée dans la confidence.

ANASTASE. Ah ! il n'y a que mademoiselle Dorothée, (A part). Je voudrais bien y être aussi, moi.

DOROTHÉE (lui faisant signe). Il n'a pas eu le temps de vous prévenir, sans cela..

ANASTASE. Oui, je pense bien que s'il avait eu le temps... (A part). J'aurais autant aimé être prévenu.

DUMOLARD. Maintenant, Monsieur, je compte sur votre délicatesse, et j'espère que vous jouerez un rôle passif.

ANASTASE. Si ça peut vous être agréable. (A part). Qu'est-ce qu'il me chante.

JABOT. Et moi je me confie.

ANASTASE. Au dieu des bonnes gens, moi aussi, Monsieur.

JABOT. Non, à votre discrétion ; il nous faut un effet saisissant. Vous voyez d'ici ces dames.. Pan, pan, pan.

ANASTASE. Ah ! une partie de chasse.. ton-ton, ton-taine, tonton.

JABOT. Non, le feu d'artifice.

ANASTASE. Bien, bien... (A part). Le feu d'artifice !..

JABOT. On vient... Silence !.. (Il remonte).

ANASTASE. Soyez tranquille.

DUMOLARD. Restez neutre, et l'affaire est enlevée.

ANASTASE. Oui, Monsieur. (A part). Enlevée. Est-ce qu'il y a aussi un ballon.

DOROTHÉE (bas). Pas un mot, ou tout est perdu.

ANASTASE. Ne craignez rien. (A part). Quelle diable d'histoire !..

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE (entrant par la droite). Monsieur, voici ces dames... (1)

JABOT. Je cours les recevoir ; venez, Dumolard, vous serez aujourd'hui mon maître de cérémonies. (A Anastase). Monsieur, je vous laisse avec Mademoiselle. (Il sort avec Dumolard par la droite).

SCÈNE XI.

DOROTHÉE, ANASTASE.

DOROTHÉE. Ah ! Monsieur, j'ai eu une peur..

ANASTASE. Pour... pourquoi ?

DOROTHÉE. Ce jardinier, c'est Amilcar.

ANASTASE. Amilcar !..

DOROTHÉE. Il s'est recommandé de vous.

ANASTASE. Ah ! bah ! Je ne m'étonne plus si je n'y comprenais rien.

DOROTHÉE. On m'a dit que vous étiez si obligeant... et j'ai compté sur vous.

ANASTASE. Sur moi, pourquoi faire ?

DOROTHÉE. Pour décider ma tante à mon mariage avec Amilcar. Le temps presse, Monsieur, et si vous ne venez pas à notre secours. Oh ! Monsieur, rendez-moi ce service.

ANASTASE. Comment ! si je vous le rendrai... ah ! pardieu, ce serait la première fois depuis dix ans qu'on m'aurait vu reculer... Ah ! Providence ! Providence ! Je te bénis... Voyons, vous dites donc qu'il faut attaquer la tante.

DOROTHÉE. Oui.

ANASTASE. C'est qu'elle a bec et ongles, madame Champagnol. C'est égal, nous tenterons l'abordage.

DOROTHÉE. Et si vous vouliez ; mais je crains d'être indiscrette.

ANASTASE. Allez toujours...

DOROTHÉE. Vous réussiriez mieux en commençant par ma cousine Azurine.

ANASTASE. La femme du bonnetier ?

DOROTHÉE. Elle a beaucoup d'influence sur sa mère... Quelques mots dits par elle à propos... prépareraient bien l'affaire.

ANASTASE. Bon, nous commencerons par la fille. Quel caractère à peu près ?

DOROTHÉE. Un peu coquette, assez volontaire, aimant à se faire prêter...

ANASTASE. C'est bien, je vois mon plan d'attaque.

DOROTHÉE. Ah ! Monsieur, que je vous remercie. J'aperçois ma cousine, à bientôt (Elle sort en courant, par la gauche).

(1) Dorothée, Jabot, Anastase, Dumolard.

(1) Dorothée, Anastase, Jabot, Dumolard, Domestique.

SCÈNE XII.

ANASTASE, AZURINE.

AZURINE (entrant par la droite). Ah ! c'est vous, Monsieur.

ANASTASE. C'est moi, Madame.

AZURINE. Vous voilà tout à fait devenu un ami de la famille.

ANASTASE. Oui, Madame, le hasard, les circonstances.

AZURINE. Je compte sur votre discrétion, Monsieur ; je n'ai pas voulu avouer à mon mari que j'étais allée chez vous ; il est si ombrageux qu'il aurait donné à ma visite une interprétation.

ANASTASE. Vous êtes assez jolie, Madame, pour que votre mari...

AZURINE. Oh ! mon Dieu, sans ce maudit billet que j'avais écrit à la sollicitation de votre ami.

ANASTASE. Soyez tranquille, nous arrangeons cela.

AZURINE. Ce Monsieur, du reste, est arrivé fort à propos... C'est un service que je n'oublierai pas.

ANASTASE. Eh bien ! Madame, l'occasion est venue de vous acquitter ; ce jeune homme est amoureux de Mademoiselle Dorothee.

AZURINE. De ma cousine ?

ANASTASE. Il l'a demandée en mariage, à Madame Champagnol.

AZURINE. Ah ! oui, je me rappelle, un jeune peintre, un mauvais sujet.

ANASTASE. Un peu de jeunesse, d'inexpérience.

AZURINE. Mais, Monsieur, en quoi pourrais-je ?...

ANASTASE. Votre mère est assez volontiers de votre avis, et si vous vouliez nous prêter votre appui, nous la déciderions.

AZURINE.

Air :

Cette démarche et m'honore et me flatte :
Mais je ne puis, Monsieur, vous obliger,
La mission est par trop délicate
Et quelquefois offre plus d'un danger.
Vous le voyez, dans son propre ménage
On trouve assez de tourment et d'ennui.
En fait d'hymen, je crois qu'il n'est pas sage
De se mêler des affaires d'autrui.

ANASTASE. Oui, mais quand il s'agit d'obliger quelqu'un. Voyons, Madame, promettez-moi.

AZURINE. Monsieur, cette instance...

ANASTASE. J'ai juré de faire réussir ce mariage, madame, et je n'ai que ma parole, dussé-je vous supplier... me mettre à vos genoux. (Il se met à ses genoux). Vous aimez à vous faire prier : les jolies femmes sont comme ça.

AZURINE. C'est bien, Monsieur, nous en parlerons.

ANASTASE. En en parlant tout de suite, ça vous évite la peine de recommencer.

SCÈNE XIII.

ANASTASE, à genoux ; AZURINE, NARCISSE, dans le fond).

NARCISSE (à part). Que vois-je ?.

AZURINE (à part). Mon mari ?..

(Elle se sauve par la droite).

SCÈNE XIV.

ANASTASE, NARCISSE.

ANASTASE. (Pendant ce temps, Narcisse s'est approché tout doucement et s'est posé en face d'Anastase). Oh ! dites-moi, Madame, que vous consentez.

NARCISSE (éclatant). Jamais Azurine ne consentira, effronté polisson !..

ANASTASE (le reconnaissant). Ah ! c'est vous... bonjour.. (Il se lève). Vous arrivez toujours mal à propos.

NARCISSE. Ah ! ça, Monsieur, je vous trouverai donc continuellement sur ma route.

ANASTASE. Dame, si nous prenons le même chemin...

NARCISSE. C'est trop fort. (criant) Monsieur.

ANASTASE. Monsieur, je vous ai déjà dit bonjour. (A part.) C'est égal, j'enleverai l'affaire.

NARCISSE. Vos armes ?

ANASTASE. Un fusil âgé et rouillé. (A part). C'est son intérêt à elle après tout !

NARCISSE. Votre heure ?

ANASTASE. Paridon, ma montre est arrêtée...

NARCISSE. Prétendez-vous vous moquer de moi, Monsieur ?

ANASTASE. Non, Monsieur, je passe tous les jours devant ces caricatures, j'en ris, mais je ne me moque de personne. (A part). Une fois que nous tiendrons la fille... la mère...

NARCISSE (qui a entendu ces derniers mots). Comment, misérable, tu parles de l'attaquer à la mère après avoir tenté de séduire la fille ?

ANASTASE. Mon bon ami, vous avez un grand défaut, c'est de vous mêler constamment de ce qui ne vous regarde pas.

NARCISSE. Ah ! ça ne me regarde pas... mais tu me prends donc pour un imbécile, un Jocrisse, un Georges Dandin ?

ANASTASE. Voyons, ne vous dites pas ces choses-là à vous-même... Vous ne laisseriez plus rien à dire aux autres... Ça va-t-il les bonnets de coton ?.. les gilets de flanelle ?.. oui, tant mieux, permettez-moi de faire un tour de jardin.

NARCISSE. Tu ne sortiras pas. (Fausse sortie.)

ANASTASE. (1) Ah !

NARCISSE. Tu m'entendras jusqu'au bout.

ANASTASE. Abrégez un peu, si c'est possible.

NARCISSE. Voilà deux fois que tu me glisses dans la main ; mais aujourd'hui tu parleras, et d'abord, infâme scélerat, tu m'expliqueras ce que tu es venu faire à ma noce, qui t'a invité, ce que c'est que l'enfant dont tu m'as donné des nouvelles ; tu me diras d'où te venait ce petit mot trouvé chez toi, et tracé de la main de ma femme ; tu me diras enfin pourquoi je te rencontre ici, chez monsieur Jabot, aux pieds de ma femme.

ANASTASE. Nous en aurions pour trop longtemps. Soyez tranquille, vous saurez tout.

NARCISSE. J'en sais assez, j'en sais trop...

ANASTASE. Pourquoi me demandez-vous de vous l'expliquer alors, mauvais farceur !

NARCISSE. Ah ! si je ne me retenais pas... mais je me retiens,

ANASTASE. Moi, je ne vous retiens pas, allez à vos affaires.

NARCISSE. Non, j'abrège, comme vous désirez.

ANASTASE. Tant mieux.

ANASTASE Il faut nous battre...

ANASTASE. Je n'aime pas ça, on se fait du mal.

NARCISSE. A l'épée, au pistolet, au sabre.

ANASTASE. Non, je ne fais des armes que pour m'amuser, et si vous me blessiez, ça ne m'amuserait pas ; et puis on va servir le dîner...

À propos, tâchez qu'on ne me place pas à côté de vous... hein ?...

NARCISSE. Eh bien ! puisque tu es assez lâche pour me refuser satisfaction, je me servirai, en attendant, des armes de la nature, mes ongles, mes dents, mes poings... et plutôt que de passer pour un mari prédestiné !

ANASTASE.

Air :

On peut craindre certain malheur,
Cher Monsieur, quand on se marie ;
Mais n'oubliez pas, je vous prie ;
Ce qu'a dit un ancien auteur :
« Quand on le sait, c'est peu de chose ;
» Quand on l'ignore, ce n'est rien. »
Vous n'êtes pas ce qu'on suppose ;
Mais vous le mériteriez bien.

NARCISSE. Allons, en garde...

ANASTASE. Taisez-vous donc, on dirait que vous criez à la garde.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, AMILCAR (en Jardiner).

AMILCAR. Qu'est-ce qu'il a donc, c' ty là, à menacer mon protecteur. * (1)

NARCISSE. Que nous veut cet homme des champs ?

AMILCAR. Ça vous prend t'y souvent, ça, M'sieu !... Faut aller chez le pharmacien demander des pilules calmantes, ma vieille... (Il lui enfonce son chapeau sur les yeux.) Comme c'est souple, ça doit être du vrai castor. (Bas, à Anastase, pendant que Narcisse cherche à relever son chapeau.) Le bonnetier nous gênerait ; je l'enlève provisoirement.

NARCISSE (qui a relevé son chapeau). Manant, c'est avec ma canne que je veux...

AMILCAR. Justement, je viens de couper un rotin qui éprouve le besoin de battre vos habits. Venez, not' bourgeois, qu'on vous prenne mesure...

NARCISSE. Insolent. (À Anastase.) A tout à l'heure, Monsieur.

ANASTASE. Donnez vous le temps, je ne suis pas pressé. (À Amilcar.) Ne le démollissez pas tout à fait.

ENSEMBLE.

Air : Une Terreur soudaine

NARCISSE.

Courons laver l'injure,
D'un époux outragé ;
Ce maraud, je le jure,
Sera bien corrigé.

AMILCAR.

La plaisante figure,
Dans peu, cet enragé,
Grâce à moi, je le jure,
Sera bien corrigé.

ANASTASE.

Voyez cette figure,
Il a l'air enragé ;
Il va, la chose est sûre,
Être bien corrigé.

NARCISSE (seul).

Oui, c'est une guerre complète,
Par un procès tout nouveau !
L'un veut s'attaquer à ma tête ;
L'autre s'attaque à mon chapeau.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Amilcar sort avec Narcisse par la gauche.)

SCÈNE XVI.

ANASTASE, seul.

C'est drôle... il y a des gens qui se jettent toujours dans vos jambes... quand on n'a pas besoin d'eux. Je voudrais conduire tout cela à bon port, il me faudrait du repos... et jusqu'à présent... Enfin, m'en voilà débarrassé... je ne suis pas fâché d'être un instant tranquille... Voyons un peu mon plan de bataille...

SCÈNE XVII.

ANASTASE, MADAME CHAMPAGNOL (entrant par la droite).

MADAME CHAMPAGNOL (à part). C'est lui !...

ANASTASE (sans la voir). Madame Narcisse sera pour nous...

MADAME CHAMPAGNOL (à part). Comme le cœur me bat...

ANASTASE. Quant à la mère...

MADAME CHAMPAGNOL. Hum !... hém !...

ANASTASE (à part). Quelqu'un !... (la reconnaissant). Ah ! bon... (Haut). Pardon, Madame, je ne me doutais pas...

MADAME CHAMPAGNOL (moussant). Il fut un temps, Anastase, où votre cœur vous eût dit que j'étais là...

ANASTASE. Le cœur est comme le reste, Madame, il vieillit, il se fane...

MADAME CHAMPAGNOL. Jamais... Monsieur, chez les natures vraiment sensibles, chez les organisations tendres et sympathiques (avec emphase), et c'est un des plus fervents apôtres de l'amour qui l'a écrite cette devise immortelle :

« Le cœur ne vieillit pas. »

ANASTASE.

Air :

Le cœur ne vieillit pas, sans doute,
Aux amoureux tout semble beau.

(1) Narcisse, Amilcar, Anastase.

Mais combien resteraient en route,
Si l'amour était son bandeau,
Malgré le plaisir que j'éprouve
Au souvenir de tant d'appas.
Je vols par ceux que je retrouve,
Que le cœur seul ne vieillit pas.

Du reste, Madame, pendant votre veuvage,

MADAME CHAMPAGNOL. Jetons un voile sur le passé, Monsieur.

ANASTASE. Aussi épais que vous voudrez Madame.

MADAME CHAMPAGNOL. Le hasard a d'étranges caprices ;... il vous fait paraître à mes yeux, quand je vous croyais à dix-huit cents lieues de moi, et dans un moment où votre présence peut m'inspirer quelques craintes.

ANASTASE. Comment, Madame ?

MADAME CHAMPAGNOL. J'étais allée chez vous pour vous confier ma position ; les incidents qui sont survenus ne me l'ont pas permis ; sachez donc que M. Jabot a recherché mon alliance et que nous fêtons aujourd'hui ce qu'on appelle les fiançailles.

ANASTASE. Monsieur Jabot !...

MADAME CHAMPAGNOL. Vous comprenez que la moindre indiscretion de votre part dans une occasion si délicate...

ANASTASE. Eh bien ! Madame, je dois répondre à votre franchise comme un galant homme ; je ne puis vous promettre le silence qu'à une condition...

MADAME CHAMPAGNOL (mnaudant). Autrefois, Anastase, vous n'eussiez pas fait de conditions...

Quand nous allions le soir dans les vertes prairies,
Promener tous les deux nos douces rêveries,
Quand vous graviez partout nos noms entrelacés,
Et que je vous disais : Nastase, finissez...

ANASTASE. C'est de l'histoire ancienne.

MADAME CHAMPAGNOL. Oh ! cet homme est de glace... Voyons expliquez-vous !... les moments sont précieux...

ANASTASE. Vous avez une nièce ?..

MADAME CHAMPAGNOL. Dorothee ?

ANASTASE. Jeune et jolie...

MADAME CHAMPAGNOL. J'ai été comme ça...

ANASTASE. Il y a longtemps... il faut la marier.

MADAME CHAMPAGNOL. Je l'ai promise à Du-molard.

ANASTASE. Quelle bêtise !...

MADAME CHAMPAGNOL. Un homme fort bien.

ANASTASE. Il est trop vieux.

MADAME CHAMPAGNOL. Un homme établi.

ANASTASE. Il est trop laid.

MADAME CHAMPAGNOL. Dix mille francs de revenu.

ANASTASE. Elle ne l'aime pas.

MADAME CHAMPAGNOL. Elle l'aimera... Quand ça vient trop tôt, ça ne dure pas...

ANASTASE. Quand ça vient trop tard, ça ne dure guère... d'ailleurs, elle en aime un autre.

MADAME CHAMPAGNOL. Je ne lui en ai pas donné la permission...

ANASTASE. C'est toujours la dernière chose que l'amour demande...

MADAME CHAMPAGNOL. Enfin, Monsieur.

ANASTASE. Eh bien ! Madame, celui qui a touché son cœur, c'est un de mes amis, M. Amilcar...

MADAME CHAMPAGNOL. Cela vous fait honneur, un coureur, criblé de dettes... Jamais il ne deviendra mon neveu.

ANASTASE. Si, Madame, il le deviendra...

MADAME CHAMPAGNOL. Comment !...

ANASTASE. Ou vous ne serez pas madame Jabot.

MADAME CHAMPAGNOL. Quoi ? vous oseriez ?..

ANASTASE. Soulever un coin du voile que vous voulez jeter sur le passé... raconter à M. Jabot...

MADAME CHAMPAGNOL. Il ne vous croira pas...

ANASTASE. Mais ce portrait, cette lettre empreint de votre sensibilité nerveuse...

MADAME CHAMPAGNOL. Ah ! monstre !...

ANASTASE. Toujours le langage du cœur... Allons, Amilcar épousera Dorothee.

MADAME CHAMPAGNOL. Eh bien ! nous verrons un autre jour...

ANASTASE. Non, aujourd'hui.

MADAME CHAMPAGNOL. Aujourd'hui ; mais il est à Paris...

ANASTASE. Donnez-moi le temps de le prévenir...

MADAME CHAMPAGNOL. Combien faut-il ?

ANASTASE. Daise, pour se rendre à Paris... pour aller chez lui... pour qu'il se prépare... pour qu'il arrive... deux heures, ce ne serait pas de trop...

MADAME CHAMPAGNOL. Je vous accorde une demi-heure.

ANASTASE. Femme généreuse.

MADAME CHAMPAGNOL. Vous aimez tant à rendre service ; on pourra mettre le télégraphe à votre disposition...

ANASTASE. Je ne peux pas faire venir mon ami par le télégraphe.

MADAME CHAMPAGNOL. Voyons, est-ce un marché conclu ?...

ANASTASE. Eh bien ! à la grâce de Dieu. Si dans une demi-heure Amilcar est à vos pieds, vous consentez à son mariage avec Dorothee ; de mon côté, le silence le plus complet. Je ne vous connais pas, je ne vous ai jamais vue qu'à la noce de Narcisse.

MADAME CHAMPAGNOL. Nous sommes parfaitement d'accord.

ANASTASE. Et nous jurons de tenir chacun religieusement notre parole.

MADAME CHAMPAGNOL. Je le jure. (Elle tend sa main à la hauteur des lèvres d'Anastase).

ANASTASE (la repoussant). Je le jure.

MADAME CHAMPAGNOL (à part). Le voilà bien enfermé...

ANASTASE (à part). La veuve est sous l'éteignoir...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, NARCISSE. (Il a son chapeau défoncé et son habit déchiré.) (1)

MADAME CHAMPAGNOL. Ciel de Dieu ! En quel état mon genre ?

ANASTASE. Ce n'est rien : il vient de faire un cours de botanique.

(1) Anatole. Narcisse, Champagnol.

NARCISSE. Ah ! belle maman, je suis dans le ravissement, dans la jubilation. (A Anastase.) Monsieur, permettez-moi de vous embrasser, de vous serrer la main, de vous présenter mes excuses : votre protégé le jardinier est un homme charmant.

MADAME CHAMPAGNOL. Le jardinier ?

ANASTASE. Oui, mais il n'avait pas besoin de vous enfoncer votre chapeau sur les yeux.

NARCISSE. C'est pour me faire voir clair, monsieur, et j'y vois clair. Nous avons échangé quelques coups de bâton. Il a une bonne poigne, le gaillard... et nous nous sommes quittés les meilleurs amis du monde.

MADAME CHAMPAGNOL. Que signifie ?

NARCISSE. Ça signifie, belle maman, que j'avais mal jugé monsieur, que je suis un animal, un butor. (A Anastase.) Ah ! monsieur, nous sommes faits pour nous entendre.

ANASTASE. Bien obligé.

NARCISSE. Il n'y a pas de quoi.

ANASTASE. Seulement, monsieur, ces explications que je vous refusais quand vous les demandiez d'une façon si peu courtoise, je vais vous les donner.

MADAME CHAMPAGNOL. Des explications ?

NARCISSE. Je n'en veux pas, je sais tout.

ANASTASE. Je tiens à vous prouver que ce billet...

NARCISSE (bas). Silence, le jardinier m'a dit la chose ; c'est Dorothee qui avait prié ma femme...

ANASTASE (bas). Ah ! il vous a dit que c'est Dorothee...

NARCISSE. Oui, nous autres, maris, nous voyons toujours des pyramides où il n'y a qu'un grain de sable.

ANASTASE. Et puis, il y a des pyramides qu'un mari ne doit jamais voir. (A part.) Même en se regardant dans une glace. (Haut.) Quant à l'enfant,

NARCISSE. Le jardinier m'a encore dit la chose, je n'ai pas à m'occuper des mois de nourrice... Touchez-là.

ANASTASE. Moi aussi, monsieur, je vous avais mal jugé... vous gagnez à être connu. (A part.) Il a un très bon caractère.

SCÈNE XIX.

AZURINE, NARCISSE, JABOT, ANASTASE, MADAME CHAMPAGNOL, DOROTHÉE.

JABOT. Allons, mes enfants, à table !

ANASTASE. Pardon, je demande la parole, je suis chargé, par mon ami Amilcar, de vous payer les deux mille francs qu'il vous doit... les voici...

JABOT. C'est un de vos amis... oh ! nous ayons le temps...

NARCISSE (à part). Il n'est pas pressé, mais il empoche tout de même.

ANASTASE. Maintenant, j'annonce à toute l'aimable société que madame Champagnol, ici présente, consent au mariage du susdit Amilcar avec mademoiselle Dorothee.

TOUS. Ah !

ANASTASE (à madame Champagnol). N'est-ce pas, madame, que s'il était ici...

MADAME CHAMPAGNOL. Oui, mais il n'y est pas, je vous ai donné demi-heure. (A part.) A moins qu'il ne l'ait fait venir en ballon.

ANASTASE. Il n'y a que vingt minutes (criant) Holà, jardinier, dites à notre ami qu'on peut le recevoir.

NARCISSE. Oh ! il n'est plus là, le jardinier. (1)

ANASTASE. Où donc est-il ?

NARCISSE. Sur la route de Paris... grande vitesse.

ANASTASE. Sur la route de Paris, c'est impossible.

NARCISSE. Ah ! c'est que je ne vous ai pas dit — il m'a tout raconté !... Il a vu par ici des figures... et je l'ai engagé moi-même.

ANASTASE. Amilcar !

MADAME CHAMPAGNOL ET JABOT. Amilcar !

ANASTASE. Oui, Amilcar, qui sous le déguisement d'un jardinier...

MADAME CHAMPAGNOL. Ah ! traître.

JABOT. C'était un jardinier de contrebande !

ANASTASE. Il faut courir après lui... vite.

DOROTHÉE. Oui, vite.

NARCISSE. Courir après lui... allons donc... le convoi est parti depuis cinq minutes...

ANASTASE ET DOROTHÉE. Parti !...

NARCISSE. Oui, service pour service, ce jeune homme m'a éclairé !... J'ai compris ses chagrins, on voulait le saisir. Je lui ai ouvert la porte moi-même... en lui indiquant le chemin. C'est votre ami, voyons, êtes-vous content de moi ?...

ANASTASE. Ah ! bonnetier trop philanthrope. Qu'avez-vous fait ?

DOROTHÉE (pleurant). Ah ! monsieur Narcisse... j'en mourrai de chagrin...

NARCISSE. Vous ne comprenez donc pas ?... il s'est sauvé... il est sauvé.

ANASTASE. Sauvé ! tout est perdu.

MADAME CHAMPAGNOL. Ah ! ah ! monsieur l'homme aux services. — Vous voilà pris dans vos propres filets. Celui qui pêche par l'épée, périra par l'épée.

NARCISSE (à part). Ah ça, qu'est-ce qui leur prend donc à tous ?

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENTS, DUMOLARD.

DUMOLARD (entrant par la droite). (2) Monsieur Jabot, on vous trompait... mais la justice veille et mes hommes étaient en campagne.

JABOT. Eh bien ?

DUMOLARD. Ils ont vu le faux jardinier sortir de chez vous.

JABOT. Eh bien ?

DUMOLARD. Tout était prévu... ils l'ont arrêté...

TOUS. Arrêté !...

DUMOLARD. Et on le ramène...

JABOT. Mais, Dumolard, vous ne faites que des sottises — ce monsieur m'a payé.

(1) Azurine, Jabot, Narcisse, Anastase, Champagnol, Dorothee.

(2) Azurine, Narcisse, Jabot, Dumolard, Anastase, Champagnol, Dorothee.

DUMOLARD. Comment payé ?

ANASTASE. On le ramène, ah ! monsieur Dumolard... vous êtes la perle des gardes du commerce. (Il remonte.)

DUMOLARD. Hein ?

MADAME CHAMPAGNOL. Dumolard, vous êtes le plus maladroit de votre corporation. (elle remonte.)

DUMOLARD. Mais qu'est-ce qu'ils ont ?

NARCISSE. C'est la Tour de Babel.

SCÈNE XXI.

LES PRÉCÉDENTS. AMILCAR (en habit habillé et conduit par deux recors).

JABOT (aux recors) (1) : Lâchez Monsieur.

ANASTASE (à Amilcar). Cher ami, vous aviez tort de nous quitter ; remerciez votre rival qui sacrifie l'amour au devoir, et qui vous ramène, malgré vous, pour être témoin de votre bonheur.

DUMOLARD (à part). Qu'est-ce qu'il dit ?

ANASTASE. Remerciez, Madame qui vous accorde la main de sa nièce.

DUMOLARD. De sa nièce !...

MADAME CHAMPAGNOL. Mais, Monsieur, la demi-heure...

ANASTASE (tenant sa montre). Moins cinq, Madame... Je reprends, qui vous accorde la main de sa nièce et qui vous pardonne... (Il lui donne le portrait) Offrez-lui ce portrait que vous m'aviez confié et que vous aviez fait de mémoire. (Il le donne à Amilcar qui le donne à Madame Champagnol.)

MADAME CHAMPAGNOL (à part) (2). Scélérat d'Anastase !...

JABOT. Ah ! ce portrait ?...

NARCISSE. Oui, le portrait, la lettre, l'enfant. Je suis au courant de ça. Il ne comprend rien, ce père Jabot.

MADAME CHAMPAGNOL. Vous m'avez un peu rajeunie... Enfin, j'ai donné ma parole... Et si ma nièce consent...

DOROTHÉE. Ah ! ma tante, je ne vous ai jamais désobéi. (Sa tante la fait passer auprès d'Amilcar.)

AMILCAR (à madame Champagnol). Ah ! Madame !... (à Jabot). Quant à ce que je vous dois, Monsieur...

JABOT. C'est fini, votre ami s'est chargé de tout ça.

AMILCAR. Je ne souffrirai pas...

ANASTASE. Jeune homme, vous m'avez vendu vos tableaux... trois mille francs, lisez : c'est encore moi qui vous redois quelque chose...

(1) Azurine, Narcisse, Amilcar, Anastase, Madame Champagnol, Dorothée, Dumolard, Jabot.

(2) Azurine, Narcisse, Anastase, Amilcar, Madame Champagnol, Dorothée, Jabot, Dumolard.

Vous voyez bien, ça a marché comme sur des roulettes... Vos dettes sont payées, et Dorothée est à vous...

DUMOLARD (à Madame Champagnol). Pourtant, Madame...

MADAME CHAMPAGNOL. Que voulez-vous, c'est convenu. (Elle remonte.)

DUMOLARD (à Jabot). Mais vous m'avez promis...

JABOT. Que voulez-vous, c'est convenu. (Il remonte.)

ANASTASE, DOROTHÉE, NARCISSE. C'est convenu... Amilcar (prenant sa voix de jardinier) : C'est convenu, not' bourgeois.

DUMOLARD. Oui, mais ça ne me convient pas à moi...

ANASTASE (amenant Dumolard sur le devant de la scène). Mon cher Monsieur, j'éprouve le besoin de rendre un dernier service...

DUMOLARD. A qui, Monsieur ?

ANASTASE. A vous... Permettez-moi de vous donner un conseil... Ne vous mariez pas... cela vous causerait des distractions ; j'ai dit que vous étiez la perle des gardes du commerce, ne faites pas penser que cette respectable institution est un écrin de pacotille qui contient des perles fausses, M. Jabot épouse Madame Champagnol, M. Amilcar épouse Mademoiselle Dorothée, vous assisterez aux deux mariages et ce jour-là, c'est moi qui dirai à tout le monde : Monsieur est de la boce...

DUMOLARD. Tiève de plaisanteries, Monsieur, je suis garde du commerce...

ANASTASE. Oui, Monsieur, et franchement le commerce est bien gardé.

CHOEUR.

Air :

Amis, le plaisir nous appelle,
Obéissons tous à sa voix ;
Que chacun à l'amour fidèle
Suive aujourd'hui ses douces joies.

COUPLET au public :

ANASTASE.

Air :

Vous le savez, j'aime à rendre service,
Est-ce un défaut ? est-ce une qualité ?
Mais notre auteur est là dans la coulisse :
Sur mon secours il a bien peu compté ;
Car je le vois, inquiet tourmenté,
De son erreur, que le public propice,
Soit assez bon pour le désabuser.
Quand par hasard, je réclame un service,
Vous ne pouvez, Messieurs, me refuser.
Quand par hasard...

MADAME CHAMPAGNOL.

Il réclame un service,

Vous ne pouvez, Messieurs, le refuser.

FIN.